

A PARIS  
OISEAUX DORÉS

OU

A REFLETS MÉTALLIQUES.

---

TOME PREMIER.

HISTOIRE NATURELLE  
ET GÉNÉRALE  
DES COLIBRIS,  
OISEAUX-MOUCHES,  
JACAMARS ET PROMEROPS;

PAR <sup>[Jean]</sup> J. B. AUDEBERT ET <sup>[Louis]</sup> L. P. VIEILLOT. <sup>[Pierre]</sup>

---

A PARIS,

CHEZ DESRAY, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 36.

AN XI = 1802.

Wf

---

# AVERTISSEMENT

## DU LIBRAIRE-ÉDITEUR.

LORSQUE J. B. AUDEBERT me fit part de ses idées sur la possibilité d'imiter, par la gravure et l'impression en couleurs, les *reflets métalliques* qui brillent sur les *Colibris*, les *Oiseaux-mouches*, les *Jacamars*, les *Souï-mangas*, quelques *Promerops* et plusieurs *Oiseaux de Paradis*, je les adoptai; je partageai son enthousiasme pour une entreprise que *Buffon*<sup>1</sup> même avoit regardée comme impossible.

La connoissance que j'avois des rares talens de l'Auteur de l'*Histoire des Singes*, ne me laissoit pas douter qu'il ne surmontât les plus grandes difficultés. En effet, quels oiseaux en présentoient autant que ceux à *reflets métalliques*? A cet égard mon attente n'a point été trompée. J'ai lieu de croire que la perfection des figures que je publie, imposera silence à certains Naturalistes, détracteurs outrés des figures coloriées en Histoire naturelle. Les amateurs doivent aussi se défier des déclamations journalières de ceux qui affectent de

---

<sup>1</sup> *Buffon* avoue qu'il a été forcé de discontinuer d'en donner les figures, à cause de l'impossibilité de rendre le lustre et l'effet des couleurs. Leur description ne présente pas moins de difficultés; car ce n'est qu'à l'aide d'un peintre qu'on peut bien dénommer toutes les nuances changeantes de ces oiseaux. Pour bien les reconnoître d'après nos figures, il suffit de poser l'individu dans la même situation où le peintre l'a dessiné. Cette position est indiquée par les parties éclairées et ombrées de la figure: alors, soit qu'on le place en face, au-dessus ou au-dessous de l'œil, soit qu'on le tourne de diverses manières, on parviendra aisément à découvrir les couleurs sous lesquelles il a été peint.

soins qui ne peuvent être le partage ni des Auteurs, ni des Artistes, et que ceux-ci étant privés de certaines connoissances utiles à la fabrication, il arrivoit presque toujours que leurs ouvrages manquoient d'ordre, d'ensemble, et cela faute des combinaisons et du temps qu'exige la surveillance des opérations de ce genre, pour les soutenir sur un plan uniforme jusqu'à leur fin. En effet, si l'on examine ce que l'on publie à présent, l'on verra que dans la plupart des Ouvrages, chaque livraison va en déclinant, et offre un style discordant avec celles qui les ont précédées. Alors les amateurs se dégoûtent, les entreprises languissent, et même le plus souvent, elles ne s'achèvent pas. D'après ces idées, il desira que je me chargeasse de la publication de ses ouvrages. Je confiai ce projet à différentes personnes, et particulièrement à SON EXCELLENCE M. le *Marquis de Muzquiz*, alors Ambassadeur d'Espagne près la République. Il eut la bonté de prendre le plus grand intérêt à cette entreprise. Son exemple fut suivi de plusieurs Amateurs de la Capitale, et j'obtins bientôt les mêmes faveurs dans les départemens et chez l'étranger. Jaloux de me rendre digne de cette confiance des amis des sciences et des beaux-arts, je me disposai à publier les *Oiseaux dorés* ou *à reflets métalliques*, avec la même exactitude que j'avois mise dans l'exécution de l'Histoire naturelle des *Singes*, des *Makis* et des *Galéopithèques*; Ouvrage auquel j'étois déjà redevable de la bonne opinion qu'avoient bien voulu prendre de moi un grand nombre d'amateurs.

Après avoir préparé quelques livraisons capables de donner une idée de ce nouveau travail, j'eus l'honneur de les présenter au Citoyen CHAPTAL, Ministre de l'Intérieur, qui les accueillit d'une manière si encourageante,

suivi le plan d'AUDEBERT; en ami de la vérité, il a écarté le charlatanisme qui fait aujourd'hui le principal mérite de certains Ouvrages<sup>1</sup>.

Les recherches du C. Vieillot me firent bientôt appercevoir que les collections dont je viens de parler, et que nous avons épuisées, étoient loin de compléter ces genres. Il y manquoit beaucoup d'espèces décrites par les Auteurs et les Voyageurs<sup>2</sup>. Je me décidai alors à remplir ces lacunes. Pour y parvenir, je fis imprimer deux listes avec les noms *latins*, *français* et *anglais*; l'une de tous les oiseaux décrits dans ces genres qui manquent dans nos collections, et l'autre de tous les individus dont je n'avois plus besoin. Ces deux listes ont été envoyées aux propriétaires de tous les cabinets français et étrangers que j'ai pu découvrir. Ce moyen m'a réussi au-delà de toute espérance; car indépendamment des oiseaux

---

<sup>1</sup> Je ne puis mieux lui prouver ma reconnoissance qu'en publiant son *Histoire naturelle des Oiseaux de l'Amérique*, depuis Saint-Domingue jusqu'à la baie d'Hudson, oiseaux qu'il a observés sur les lieux.

<sup>2</sup> La variété des teintes et des reflets a donné lieu à des méprises: d'où il est résulté que, dans plusieurs Ouvrages, le même individu avoit été décrit et quelquefois figuré sous des noms et des couleurs différentes. Ces méprises n'étoient alors que le fruit de l'erreur; mais si on en fait aujourd'hui un objet de spéculation, et que les Naturalistes ne démasquent pas cette fraude, l'Ornithologie deviendra un véritable chaos. Les soins qui ont été pris ici pour éviter des fautes aussi graves, et même pour corriger celles qui sont échappées aux Auteurs et Voyageurs anciens et modernes, rendront les *Oiseaux dorés* ou à *reflets métalliques*, précieux à ceux qui aiment l'Ornithologie; et la fidélité de nos planches assurera à cet Ouvrage la confiance des amateurs. On y trouvera figurés d'après nature soixante-douze *Colibris* et *Oiseaux-mouches*, dont dix espèces nouvelles. Il y a parmi les autres des jeunes et des femelles dont plusieurs avoient été donnés par les Auteurs pour des espèces, et beaucoup qui, avant nous, n'avoient pas encore été figurés ni décrits.

On y trouvera aussi quatre-vingt-huit *Grimpereaux*, *Souï-mangas*, *Guit-guits* et *Héoro-taires*, parmi lesquels il y a soixante-dix espèces, dont quarante-six nouvelles ou non figurées jusqu'à présent; celles de six *Jacamars*, dont trois sont nouveaux; de neuf *Promerops*, dont quatre sont nouveaux, et de quatorze *Oiseaux de Paradis*, dont cinq sont nouveaux, et trois autres n'avoient pas encore été figurés en couleur.

Ce ne sera peut-être pas sans intérêt que les amateurs verront réunis dans un même Ouvrage des oiseaux dessinés par les plus habiles Peintres de Paris et de Londres. Enfin je dois une partie des *Souï-mangas* les plus rares et les plus beaux au C. *Vieillot* et à son ami le docteur *Perrin* de Bordeaux, qui les a observés lui-même dans ses voyages à la côte d'*Afrique*, d'où il les a rapportés.

Si mes Souscripteurs sont satisfaits, je me trouverai suffisamment récompensé des soins que j'ai pris; mais s'ils croyoient avoir encore quelque chose à désirer, je pourrois me rendre le témoignage, que, depuis la publication de la première livraison jusqu'à ce que l'Ouvrage ait été terminé, je n'ai rien négligé pour sa perfection; que

---

étrangers. J'ai cru devoir écarter tout jeu extraordinaire de ces plumes, dont les formes sont très-favorables à des suppositions fantasques. J'ai respecté l'opinion de tous les Naturalistes ou Voyageurs français et étrangers qui avoient parlé de ces oiseaux. J'ai adopté leur manière de voir sur les proportions du corps, sur la conformation et la position des plumes qui composent les faisceaux, et j'ai sur-tout rejeté loin de moi l'idée d'offrir de ces figures bizarres et grotesques, fruits d'une imagination exaltée; enfin je n'ai pas cru qu'il me fût permis, à l'aide d'un coloris brillant, de présenter des *arabesques* pour des oiseaux peints d'après nature; d'offrir comme nouveautés des jeunes mâles, des femelles et des variétés faites en Europe. De semblables innovations sont si ridicules en Histoire naturelle, que je me croirois déshonoré si elles m'étoient dues. D'ailleurs, j'aime trop la vérité pour abuser ainsi de la bonne foi des amateurs, qui le plus souvent sont privés des occasions de vérifier sur la nature.

Il est des gens qui présentent ces *caricatures* avec tant de confiance, qui feignent si bien d'y croire, et qui disent si hardiment *j'ai vu*, qu'on seroit tenté de se laisser persuader. Après cet air d'assurance, qui oseroit les soupçonner d'en imposer, hors ceux qui connoissent le fond de leurs secrets? Je me rangerai donc de ce côté, et je garderai mon opinion jusqu'à ce qu'ils aient montré *en nature* les oiseaux extraordinaires qu'ils osent figurer sous des formes dont les Auteurs et les Voyageurs ne font aucune mention, et mon incrédulité m'empêchera du moins d'être leur dupe. Cette défiance est d'autant mieux fondée, que nous avons fait dessiner plusieurs Oiseaux de Paradis sur des individus qui n'existent *en nature* que dans le *Museum français*; cependant les figures que nous en donnons ressemblent peu à celles que d'autres ont publiées.

## LISTE DES SOUSCRIPTEURS. <sup>1</sup>

Les CONSULS de la République.

Sa Majesté l'Empereur d'ALLEMAGNE, Roi de Bohême et de Hongrie.

Sa Majesté l'Empereur de toutes LES RUSSIES.

Sa Majesté Catholique le Roi d'ESPAGNE.

Son Altesse Sérénissime le Prince FERDINAND-JOSEPH-JEAN DE LORRAINE, Archiduc d'Autriche.

Son Altesse Sérénissime le Prince ANTOINE DE SAXE.

Son Altesse Sérénissime le Duc régnant DE SAXE-COBOURG.

Le Citoyen CHAPTAL, Ministre de l'Intérieur.

Le Citoyen TALLEYRAND-PÉRIGORD, Ministre des Relations extérieures.

Le Citoyen CAMUS, pour la Bibliothèque du Corps législatif.

Son Excellence M. le Marquis DE MUZQUIZ, Ambassadeur de S. M. Catholique près la République en 1799, 1800 et 1801.

Son Excellence M. le Comte LAMBERG-SPEINZENSTEEN, Chambellan de Sa Majesté Imp. R. Apost., et son Ambassadeur à Naples.

ARTARIA, Négociant à Manheim. 15 Exemplaires.	ESSLINGER, Libraire à Francfort. 9 Ex.
BARROIS aîné, Libraire à Paris.	EVANS, Libraire à Londres. 13 Ex.
BARROIS jeune, Libraire à Paris.	FAUJAS SAINT-FOND, Professeur de Géologie au Muséum d'Histoire naturelle.
BAUDOUIN (veuve), Libraire à l'Orient.	FERRAND, Agent de change à Paris.
BEAUJEAN, Négociant à Paris.	FONTAINE, Libraire à Manheim. 3 Ex.
BELIN, Libraire à Paris.	FOURCROY, Conseiller d'Etat, Professeur de Chimie au Muséum d'Histoire naturelle.
BERGERET, Libraire à Bordeaux.	FUCHS, Libraire à Paris. 6 Ex.
BERTHEVIN, Libraire à Orléans.	GARNERY, Libraire à Paris.
BERTIN, Négociant à Paris.	GAY, Libraire à Paris.
BIEBUS, Négociant à Paris.	GIDE, Libraire à Paris.
BLANCHON, Libraire à Paris.	HALY, Marchand de Musique à Copenhague.
BOSSANGE, MASSON et BESSON, Libraires à Paris.	JACUNDO RAMOS DE AGUILERA, Libraire à Madrid.
BOUCHER, à Abbeville, membre associé de l'Institut.	KLOSTERMANN, Libraire à Saint-Pétersbourg. 7 Ex.
BOZERIAN, Relieur à Paris. 2 Ex.	KOENIG, Libraire à Paris. 3 Ex.
BRUNET, Libraire à Paris.	KORN jeune, Libraire à Breslaw.
CASSAS, Artiste à Paris.	LAFITE, Libraire à Bordeaux. 2 Ex.
CHARRON, Libraire à Paris. 3 Ex.	LEBLANC, Libraire à Versailles. 4 Ex.
COPPENS, Professeur d'Histoire naturelle à Gand.	LE CHARLIER, Libraire à Bruxelles.
DAQUIN, Médecin à Chambéry.	LE PRÊTRE CHATEAU-GIRON père, à Paris.
DEBOFFE, Libraire à Londres. 14 Ex.	LE PRÊTRE CHATEAU-GIRON fils, à Paris.
DEBORCHGRAVE, à Beauveling.	LEVRAULT, Libraire à Paris.
DEBURE, Libraire à Paris. 6 Ex.	LHOMME, Homme de loi, à Paris.
DECLERCK, à Bergues.	MARCHANT fils, à Chartres.
DEGEN, Libraire à Vienne. 5 Ex.	MAUGÉ, Libraire à Paris.
DEGOELIN-VERHAEGHE, Imprimeur à Gand.	MERLIN, Libraire à Paris.
DÉTERVILLE, Libraire à Paris.	METTRA, Libraire à Berlin. 4 Ex.
DUFOUR, Libraire à Paris.	MEURON, Professeur, Bibliothécaire à Neufchâtel en Suisse.
DURVILLE, Libraire à Montpellier.	
EDWARDS, Libraire à Londres.	

<sup>1</sup> Nous prions ceux de nos Souscripteurs dont les noms ne se trouvent pas compris dans cette liste, de ne pas nous soupçonner de négligence : nos correspondans ont probablement oublié de nous les envoyer.

---

## P R É F A C E.

**D**EPUIS long-temps je projetois de publier une Histoire Naturelle des Colibris, accompagnée de figures ; j'avois même dessiné quelques espèces des plus brillantes ; mais l'impossibilité de rendre les couleurs vives et métalliques de ces oiseaux par les moyens ordinaires , je veux dire par l'enluminure et la dorure au pinceau , m'avoit fait retarder l'exécution de ce projet. Cependant je multipliai les essais , et je fus puissamment secondé dans mes recherches à ce sujet , par LOUIS BOUQUET , Professeur de Dessin.

Mais comme je dois répondre de l'exactitude des figures de cet ouvrage , qu'elles en sont même l'unique objet , je n'ai confié l'exécution des dessins à personne ; je les ai fait graver par les plus habiles Artistes de Paris : et quant à l'effet principal de ces figures , je veux dire l'éclat de leurs couleurs , cette partie étant le résultat de nos recherches , a été exécutée par Bouquet.

Comme l'opération par laquelle l'or est appliqué sur la gravure demande une justesse extrême , et ne peut avoir lieu que sur un petit espace , cet inconvénient ne nous a pas permis de placer deux figures sur la même feuille ; et c'est pour cette raison que la première planche seule est dorée au pinceau.

L'impression des planches présente aussi quelques difficultés : mais les talens de l'imprimeur LANGLOIS ont triom-

verte se change en noir à l'endroit même où se trouve la grande tache noire du Hausse-col.

Ces signes peuvent bien en effet servir à reconnoître quelques espèces ; mais on sent à quel point ils sont équivoques , et combien il seroit dangereux pour la vérité , d'entreprendre de corriger la nomenclature actuelle à l'aide de pareils moyens. Si nous avons la certitude que des oiseaux d'une même espèce diffèrent souvent par le plumage , il est aussi des exemples d'oiseaux d'espèces différentes qui se ressemblent par la taille et les couleurs de leurs plumes. Nous avons dans nos bois un oiseau qui , jusqu'ici , a été confondu avec le Pouillot, *Motacilla trochilus* , parce qu'en effet il lui ressemble par le plumage ; mais il en diffère par le chant , le vol et les habitudes , et sur-tout par la langue , qui est du double plus courte \*. Ainsi en rapprochant les Colibris qui se ressemblent à quelques égards , nous ne prétendons pas donner à notre opinion , sur l'identité de leurs espèces , aucun caractère décisif. Mais comme notre but unique est de faire connoître les Colibris et les Oiseaux-mouches par des figures d'une exécution nouvelle et plus exactes que celles qu'on a données jusqu'à présent , nous croyons ne devoir rien changer à la nomenclature ; nous conserverons les noms français de Buffon , et les noms latins de Linnæus , en indiquant cependant les rapports que ces oiseaux ont entre eux , et les signes qui pourroient les faire regarder comme étant de la même espèce ; autrement nous pourrions multiplier les erreurs.

---

\* J'ai fait connoître cette espèce à la Société d'Histoire Naturelle de Paris , sous le nom de *Motacilla trochiloides*. Je n'ai pas fait imprimer ce Mémoire , parce que je ne connois ni la femelle , ni le nid , ni les œufs de cet oiseau.

---

# HISTOIRE NATURELLE

## DES COLIBRIS

ET DES OISEAUX-MOUCHES.

---

### INTRODUCTION.

**I**L est des animaux dont la forme et la couleur n'ont rien d'agréable à nos yeux ; il en est même dont l'existence chétive et misérable excite en nous un sentiment profond de peine et de pitié. Mais de petits oiseaux d'une forme élégante, brillans des couleurs les plus riches, et qui passent leur vie parmi les fleurs, dans un mouvement perpétuel, rappellent à notre ame des idées de richesse et de plaisir. Ce sont des êtres presque parfaits, que nous ne pouvons nous lasser d'admirer.

En effet, il semble que la nature se soit épuisée à rassembler sur les Colibris et les Oiseaux-mouches, tous les attributs de la beauté ; elle leur a donné avec profusion tout ce qui plaît, tout ce qui fait aimer ; ils sont, pour ainsi dire, un échantillon de sa puissance : l'or, le rubis, la topaze et toutes les pierres précieuses, n'ont pas un éclat plus radieux que les plumes de ces charmans oiseaux ; l'éclair seul peut nous donner une idée de la prestesse de leur mouvement et de l'éclat dont ils brillent, lorsque cherchant dans le sein des fleurs le nectar dont ils se nourrissent, ils passent d'un lieu à un autre : ce mouvement rapide est accompagné d'un bruit très-sensible, qui a fait donner à ces oiseaux, entre autres noms, celui de Frou-frou.

Ainsi que notre Sphinx, *morio*, c'est en agitant vivement leurs ailes, que

meurent entre les mains des hommes, et ceux qu'on prend adultes, expirent à l'instant même où ils sont pris.

Les Indiens leur avoient donné le nom de Cheveux du soleil ; ce nom exprime assez que l'éclat et le mouvement de ces petits oiseaux, du moins quelques espèces, produisent un effet pareil à celui de ces feux aériens qui filent dans les belles nuits d'été, et que le vulgaire appelle étoiles tombantes.

Lors de l'arrivée des Espagnols au Pérou, ces conquérans virent avec admiration des tableaux que les Indiens exécutoient avec des plumes de Colibris : tous les voyageurs s'accordent sur la beauté et la délicatesse de ces tableaux ; et en effet il ne faut pas un grand effort d'imagination pour se représenter leur éclat et leur fraîcheur.

Non-seulement le plumage des Oiseaux-mouches étincelle des couleurs les plus vives, mais encore ces couleurs ont la propriété de changer de nuance selon la direction du jour qui les éclaire. C'est ici le lieu d'examiner ces plumes, et de chercher la cause de leur éclat. Pour le faire avec quelque succès, il est bon de les comparer aux plumes d'oiseaux de différens genres.

Les couleurs qui embellissent les oiseaux en général, peuvent être divisées en plusieurs classes : elles sont ou mates ou brillantes, changeantes ou métalliques.

Les couleurs mates sont celles qui ne sont point susceptibles de changer de nuances par les différentes directions du jour : les barbes des plumes qui sont ainsi colorées, ont leur tige garnie de chaque côté depuis leur base jusqu'à leur extrémité, de barbules très-fines et très-déliées. (*Pl. 1, fig. 1.*) La plupart des oiseaux de notre pays nous offrent des exemples de couleurs mates.

Les couleurs brillantes sont celles qui, sans avoir la propriété de changer de nuance, ont cependant un éclat analogue à celui des corps polis : cet éclat est dû à la forme particulière des barbes des plumes. Un grand nombre d'oiseaux ont des couleurs très-brillantes ; telles sont les plumes rouges des Pics, les plumes jaunes ou rouges des Cassiques, celles des Manakins, celles des Guit-Guits, etc. Les barbes de ces plumes (*fig. 2*) n'ont de barbules qu'à leur base, le reste est nu, cylindrique, lisse et très-poli ; mais cette forme cylindrique n'est pas complète ; vues en dessous, ces

aigu ; mais il devient bleu à mesure que cet angle se rapproche de l'obtus. Cependant les barbes des plumes de ce Cottinga n'ont rien d'apparent qui puisse être regardé comme la cause de ce changement ; elles sont comme toutes les plumes brillantes , barbues à leur base , et lisses et cylindriques dans tout le reste de leur longueur. (*Fig. 2.*)

On ne peut supposer que la surface de ces barbes soit chargée d'aspérités , de particules saillantes , dont une des faces seroit bleue et l'autre verte ; s'il en étoit ainsi , on pourroit obtenir ces deux nuances en tournant l'oiseau sur lui-même , sans le changer de place ; mais au contraire dans l'une ou l'autre position , les plumes sont constamment bleues ou vertes.

Suivant la théorie de Newton , ce changement de couleur vient de ce que les barbules n'étant qu'un peu plus denses que l'air environnant , les rayons en passant de ce milieu dans les lames que l'on suppose situées à la surface des corps , n'éprouvent que peu de divergence ; et comme , selon cette théorie , la couleur d'un corps dépend du degré de ténuité de ces mêmes lames , il résulte que si le rayon *abc* (*fig. 6*) tombe perpendiculairement sur la lame *de* , l'espace *bc* qu'il parcourt dans cette lame étant beaucoup moins considérable que celui que parcourt le rayon oblique *fbg* , l'œil en partant du point *a* éprouvera des sensations différentes à mesure qu'il approchera du point *f*. Ainsi , suivant Newton , les couleurs changeantes des plumes sont le résultat de leur densité , qui se trouve , à peu de chose près , égale à celle du milieu environnant.

Cependant il est bon d'observer que si on plonge le Cottinga vert dans un milieu beaucoup plus dense , tel que l'eau , par exemple , l'effet sera absolument le même que dans l'air.

Les couleurs métalliques ont un éclat parfaitement semblable à celui des métaux. Toutes les barbes des plumes ainsi colorées , que j'ai été à même d'observer , sont munies de barbules dont l'aspect annonce la dureté. Ces barbules sont également larges dans toute leur longueur , et paroissent tronquées à leur extrémité : vues au microscope , on remarque sur leur surface une file de points très-lumineux , et qui paroissent enfoncés ; car ils sont d'autant plus brillans , que la lumière qui les frappe approche de la perpendiculaire ; et ils deviennent d'autant plus obscurs , qu'elle approche de l'horizontale. Sur l'Étourneau cuivré d'Afrique , les barbes des plumes (*fig. 7*) ont des barbules entièrement noires du côté extérieur , jusqu'aux deux tiers de la tige , en partant de la base. Les barbules du côté intérieur sont plus longues , elles sont noires vers la tige ; mais les deux

espèce, et j'ai trouvé qu'une plume de la gorge du Rubis-topaze pèse autant que trois plumes de couleur matte d'un volume égal. Mais la principale cause du grand éclat de ces plumes consiste en ce que la partie colorée de chaque barbe est profondément creusée en gouttière, et présente à la lumière une surface concave semblable à celle d'un réverbère. D'où il suit que si le rayon lumineux coule horizontalement sur la barbe (*fig. 14*), qui en représente la coupe, il ne peut y avoir de réflexion, et par conséquent la gorge de l'oiseau sera obscure : si elle coule diagonalement (*fig. 15*), la partie *ab* sera éclairée, et l'oiseau brillera ; et si elle tombe perpendiculairement (*fig. 16*), alors les rayons se brisent en cent manières dans cette espèce de foyer, et réfléchissent une lumière éblouissante. Cette forme des plumes du Rubis-topaze, et le jeu de la lumière qui en est le résultat, expliquent très-bien, ce me semble, pourquoi, au moindre mouvement, la gorge de cet oiseau passe, dans un instant, de l'obscurité à l'éclat le plus vif. Si on examine au microscope une barbule de ces plumes (*fig. 17*), on voit sur sa surface quatre ou cinq paillettes très-brillantes ; elles m'ont paru d'or rouge dans leur milieu, et d'or vert sur leurs bords : elles sont, ainsi que je l'ai dit plus haut, concaves, et forment autant de petits réverbères ; les intervalles qui les séparent sont aussi parsemés de points très-brillans. Cependant la gorge du Rubis-topaze ne brille pas dans toutes les positions qui permettent à la lumière de frapper l'intérieur du canal que forment les barbes de ses plumes. Si on place l'œil entre la lumière et l'oiseau, de manière que le bec soit vu en raccourci, la gorge brillera du plus grand éclat ; si au contraire on place l'oiseau le ventre en haut entre l'œil et la lumière, elle sera obscure. Il me semble que cela vient de ce que les barbules étant imbriquées les unes sur les autres (*fig. 18*), comme on peut le voir à l'aide d'un microscope, si la lumière vient de *a*, elle frappera sur la barbule *b*, et sera réfléchié ; et que si elle vient de *c*, ne trouvant point de résistance, elle sera absorbée en *d*, et il n'y aura pas de réflexion. On remarque encore un caractère particulier aux plumes dorées des Colibris ; leurs barbes sont profondément échancrées à leur extrémité, parce que le bout de la tige est dénué de barbules (*fig. 13*). Cette extrémité de la tige ressemble à un poil très-délié, et se termine par un petit renflement comme les antennes des Papillons.

Cette cause de l'éclat du Rubis-topaze se retrouve sur toutes les plumes d'un brillant excessif, telles que celles de la gorge du Grenat, du Colibri-topaze, du Plastron noir, etc. Mais toutes ces plumes n'ont pas des barbes échancrées à leur extrémité. Celles du Colibri-topaze, par exemple, (*fig. 19*), sont terminées en forme de fer de lance ; on ne voit à leur extrémité qu'une barbule qui dépasse un peu les autres ; celles de sa

qui se jettent sur elle en si grand nombre , qu'ils finissent par la mettre en pièces.

Les Nomenclateurs ont décrit un grand nombre d'espèces d'oiseaux de ce genre ; mais ce nombre doit être beaucoup réduit , parce que , comme je l'ai dit , ces petits animaux changent de plumage. Dans le jeune âge , la plupart n'ont pas ces belles plumes dorées qui les parent lorsqu'ils sont adultes. Le Rubis-topaze , par exemple , est brun sur la tête et sur le dos , blanc sous la gorge quand il est jeune ; mais vieux , sa tête a l'éclat du rubis , et sa gorge celui de la topaze. Il en est qui ont été décrits plusieurs fois sous des noms différens : tel est le Grenat , que Buffon et l'éditeur de Linné Gmelin ont donné , d'après Edwards , sous le nom de Colibri à gorge de carmin ; il est vrai que les teintes de la figure d'Edwards sont plus vives et plus claires que celles du Grenat : mais qu'on lise la description de cet Auteur , on reconnoîtra bientôt que c'est une faute de l'Enlumineur , et que c'est bien le Grenat qu'Edwards a décrit. On a même donné le nom de Colibri à des oiseaux de genres différens : tel est le Brin bleu , tiré de l'ouvrage de Séba , qui paroît être un Sucrier , ou peut-être un Guêpier ; car cette figure de Séba est trop mauvaise pour indiquer même un genre. Enfin il est très-permis de soupçonner qu'on a décrit quelques espèces qui n'existent pas : on sait avec quelle facilité les Empailleurs ajoutent des plumes aux oiseaux qui en manquent , et combien les marchands de ce qu'on appelle des curiosités , sont peu délicats sur les moyens de gagner de l'argent. Je doute même que la science ait des ennemis plus dangereux que cette sorte de gens , et peut-être qu'il est peu d'ouvrages qui ne soient entachés des suites de leur friponnerie <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes de Buffon , on trouve sous le nom de Tamandua , un animal fabriqué et bien différent du Tamandua de Linné. Cette fraude de l'Empilleur a été reconnue par le Professeur Geoffroy , qui , en examinant de près l'animal décrit par Buffon , vit qu'il étoit composé de diverses bandes de peaux collées les unes près des autres.

## LE COLIBRI-TOPAZE MALE.

## P L A N C H E I I.

Rouge-pourpre-doré, tête noire, gorge topaze, deux plumes longues et arquées à la queue.

Le Colibri-topaze. Buff. Ois. — Le Colibri rouge à longue queue, de Surinam : Briss. Ornit. tom. 3, p. 690. — *Trochilus pella*. Linn. *Syst. nat.* — Edw. Av. 1, t. 32.

LE dessus de la tête et le tour des yeux de ce Colibri sont d'un beau noir de velours; il y a sur la gorge une large plaque d'or, du plus grand éclat, et qui est susceptible de se changer en vert selon la direction du jour; cette plaque est entourée d'un cercle de plumes noires. Le dessus, les côtés du cou et la poitrine sont d'un rouge-pourpre foncé très-brillant; les plumes du dos et celles du ventre sont aussi rouges, mais plus dorées. Les couvertures du dessus et du dessous de la queue sont vert-doré. Les plumes latérales de la queue sont rousses, les intermédiaires noir-violet, et celles du milieu sont un peu teintes de vert; deux de ces plumes sont longues, arquées et dépassent les autres de trois pouces. Les ailes sont brunes avec un reflet violet. Le bec est noir. Les pieds et les ongles sont blancs.

Les plumes de la gorge de cet oiseau ont des barbes creusées en gouttière et terminées en pointe mousse. Celles de la poitrine et du ventre sont moins creuses, et leurs barbules ne sont dorées que dans leur milieu. Sur le dos elles sont sillonnées, et leurs barbules sont encore moins colorées que celles du ventre.

Ce Colibri habite la Guiane, et fait partie de mon Cabinet.

## L E G R E N A T .

## P L A N C H E I V .

Noir , gorge pourpre-brillant , ailes vertes.

Le Grenat. Buff. Ois. — Le Colibri à gorge carmin. Buff. — *Trochilus auratus*. Linn. édit. de Gmel. — *Trochilus jugularis*. Linn. édit. de Gmel. — The red breasted humming bird. Edwards , Glan. pl. 266.

Ce bel oiseau a quatre pouces de long depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue. La tête , le cou , le dos et le ventre sont d'un noir-bleu ; les couvertures du dessus et du dessous de la queue sont vert-doré très-brillant. La gorge , le devant et les côtés du cou , jusque sur la poitrine , sont pourpre. Les ailes vert-doré , et la queue vert-noir. Le bec et les pieds sont noirs.

Ce Colibri habite l'Amérique méridionale , et m'a été communiqué par Maugé.

Le Grenat est figuré dans Edwards sous le nom d'Oiseau-mouche à gorge rouge ; mais cette figure est trop claire et trop brillante , et c'est à ce défaut qu'il faut attribuer l'erreur de Buffon , qui a donné pour dixième espèce , la description de cette image , sous le nom de Colibri à gorge carmin ; mais la description d'Edwards s'accorde trop bien avec notre Grenat pour qu'on puisse s'y méprendre.

## LE VERT ET NOIR.

## P L A N C H E V I.

Cou vert , ventre noir , tache bleue sur la poitrine.

Le Vert et Noir. Buff. Ois. — *Trochilus holosericeus*. Linn. édit. de Gmel. — Le Colibri du Mexique. Briss. Ornit. tom. 3 , p. 676 , pl. xxxv , fig. 2.

Ce Colibri a quatre pouces depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue. Le dessus de la tête , du cou , du dos et les couvertures des ailes sont d'un vert-doré ; mais les plumes du croupion et les couvertures de la queue sont d'un vert-bleu très-brillant ; sur la poitrine se trouve une grande tache du plus beau bleu , et qui se change en violet selon la direction du jour. Le ventre est noir ; mais en tournant l'oiseau , les plumes de cet endroit paroissent nuancées de vert-bronzé obscur , mêlé de rouge-cuivreux. Les plumes qui entourent l'anus sont blanches ; on trouve également deux petites touffes de plumes blanches sur les côtés du ventre. Les couvertures du dessous de la queue sont d'un bleu aussi vif que celles de la tache qui se voit sur la poitrine. La queue est d'un noir-violet ; les ailes sont brunes , le bec et les pieds noirs.

Ce beau Colibri a été tué et rapporté de Porto-Ricco par Maugé , qui a bien voulu me permettre d'en faire la description et le dessin.

## LE COLIBRI A VENTRE PIQUETÉ.

## P L A N C H E V I I I .

Vert en-dessus , brun piqueté de blanc en dessous.

*Trochilus punctatus.*

LE plumage varié et peu brillant de cet oiseau , semble indiquer une femelle ou un jeune ; mais il n'est pas facile de déterminer l'espèce à laquelle on doit le rapporter , et si je place sa figure à la suite de celle du Plastron noir , ce n'est pas que je prétende la donner pour la femelle , ou pour une variété de ce Colibri , mais seulement parce que sa physionomie et la forme de son bec , le rapproche plus de cette espèce que d'aucune autre.

Ce Colibri rappelle le *Trochilus punctulatus* de Linn. ( édition de Gmelin ) ou le Zitzil de Buffon ; mais le *Punctulatus* est un oiseau de cinq pouces et demi , ou même six pouces de long , et notre Colibri à ventre piqueté n'a guère que quatre pouces depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue. D'ailleurs il n'y a que la gorge et le ventre de cet oiseau qui soient piquetés de blanc , au lieu que sur le Zitzil on remarque des points blancs sur les couvertures des ailes et même sur le dos.

Le Colibri à ventre piqueté a le dessus de la tête et du cou , le dos , le croupion et les couvertures des ailes , d'un vert-doré : les deux pennes du milieu de la queue sont aussi vertes ; mais les latérales sont noires , terminées de blanc , leur bord extérieur est blanc depuis l'origine de la queue jusqu'aux deux tiers seulement. Ce qui fait que lorsque la queue est serrée , les pennes latérales paroissent blanches avec une large tache noire un peu avant l'extrémité. Les ailes sont d'un brun-noirâtre avec un reflet violet.

En dessous , cet oiseau est d'un gris-brun clair sur la gorge , plus

## LE HAUSSE-COL VERT.

## PLANCHE IX.

Bec long de la moitié du corps.

Vert-brun , peu doré en dessus , gorge d'un vert éclatant , poitrine noire , queue arrondie à son extrémité.

Le Hausse-col vert. Buff. Ois. — *Trochilus gramineus*. Lin. *Syst. nat.* édit. de Gmel.

LE Hausse-col vert est remarquable par la tache noire qu'il a sur la poitrine , et par sa gorge d'un vert-foncé très-pur et très-éclatant. Mais il paroît qu'il y a des variétés dans cette espèce , auxquelles on a donné des noms particuliers ; du moins les deux suivans sont si semblables à celui-ci par les parties solides , qu'on pourroit les regarder comme ne formant qu'une seule et même espèce. Cependant l'expérience nous a appris à nous défier de ces ressemblances , et pour ne point augmenter le nombre des erreurs , nous croyons , en rapprochant les Colibris qui se ressemblent à certains égards , devoir leur conserver les noms sous lesquels ils sont déjà connus.

Le Hausse-col vert habite les îles de l'Amérique Septentrionale ; il a été observé à S. Domingue par Vieillot , qui a eu la bonté de me prêter la partie de son Journal où il est question des oiseaux de ce genre. « Ce » Colibri , dit cet excellent observateur , se plaît près des habitations , d'où » il ne s'écarte guère tant qu'il y trouve des arbres en fleurs : lorsqu'il se » perche , c'est plus volontiers sur une branche sèche et isolée , où souvent » il étend sa queue en demi-cercle. Je ne l'ai jamais entendu chanter ; » mais quand il vole , sur-tout dans la saison des amours , il jette un cri » continuel qui le fait reconnoître , même sans qu'on le voie. Ce petit » oiseau en souffre difficilement d'autres sur l'arbre où il a placé son nid ; » j'ai vu un Moqueur être obligé de céder à ses poursuites. C'est en voltigeant sans cesse autour de lui , et en présentant continuellement son bec » aux yeux de son antagoniste , qu'il le force de prendre la fuite ».

---

 LE COLIBRI A CRAVATE VERTE.

## P L A N C H E X.

Bec long comme la moitié du corps.

Vert-brun doré en dessus ; gorge verte , côtés du cou blancs , poitrine noire , queue arrondie.

Le Colibri à cravate verte. Buff. Ois. — *Trochilus maculatus*. Linn. *Syst. nat.* édit. de Gmelin.

CET oiseau peut être regardé comme une variété du précédent , il lui ressemble par la grandeur et par le bec , et même par la distribution des couleurs. Il n'en diffère que par cette grande tache blanche qu'on remarque de chaque côté du cou ; mais comme cette tache est coupée par quelques plumes vertes , on peut soupçonner , qu'avec le temps , cette partie se couvre entièrement de plumes vertes comme dans l'espèce précédente.

Le Colibri à cravate verte a le dessus du corps d'un vert obscur doré ; la queue vue en dessous est violette jusqu'aux deux tiers de sa longueur ; le reste est noirâtre. Sur la gorge de cet oiseau on remarque une ligne longitudinale d'un beau vert foncé et très-brillant qui , depuis le menton , descend en s'élargissant jusque sur la poitrine. Les côtés du cou sont blancs mêlés de roux ; il y a sur cette partie blanche quelques plumes vertes semblables à celles de la gorge. La poitrine est noire , les côtés du corps sont d'un vert noir peu doré ; le ventre est tacheté de noir et de blanc.

Le bec est long , arqué , noir ainsi que les pieds.

J'ai vu un grand nombre d'individus semblables à celui-ci , et qui ne

## LE COLIBRI A QUEUE VIOLETTE.

## P L A N C H E X I.

Bec de la longueur de la moitié du corps.

Vert en dessus , blanc tacheté de noir et de vert en dessous ; queue violette , terminée de blanc , arrondie à son extrémité.

Le Colibri à queue violette. Buff. Ois. — *Trochilus albus*. *Syst. nat.* édit. de Gmelin.

Celui-ci se rapproche encore du Hausse-col vert , par la grandeur et par le bec ; mais il s'en éloigne beaucoup par le plumage ; au lieu de cette espèce de cravate verte qu'on remarque sur le précédent , il n'a qu'une ligne longitudinale très-grêle , inégale , noire et mélangée de quelques plumes vertes ; mais ces plumes ne se trouvent que sur la gorge ; la portion de la ligne qui passe sur la poitrine est absolument noire , ce qui semble indiquer encore quelques rapports avec le Hausse-col vert. Les amateurs de conjectures pourroient même regarder le Colibri à queue violette comme la femelle de cet oiseau ; mais outre que des conjectures ne sont rien , sur-tout à l'égard de ces petits animaux qui varient presque à l'infini , nous avons vu que Vieillot n'a remarqué aucune différence entre le mâle et la femelle du Hausse-col vert.

Ainsi , à l'exemple de Buffon et de Linné , nous laisserons le Colibri à queue violette isolé , et nous le considérerons comme une espèce particulière , jusqu'à ce qu'on ait acquis la certitude du contraire.

J'ai vu un grand nombre d'oiseaux de cette espèce ; ils se ressemblent tous , à l'exception de quelques petites différences peu importantes , et il est bon d'observer ici que les descriptions de Colibris et d'Oiseaux-mouches , qu'ont données les différens Ornithologistes , ne s'accordent presque jamais parfaitement avec les individus qu'on a sous la main , tant les variétés en sont multipliées.

Nous nous sommes bien gardés de donner toutes ces variétés , ces

## LE HAUSSE-COL DORÉ MÂLE.

## P L A N C H E X I I.

Bec plus court que la moitié du corps, gorge vert-doré, poitrine noire, queue arrondie.

*Trochilus aurulentus.*

CET oiseau n'a pas été décrit, parce que sans doute il a été confondu avec le Hausse-col vert; en effet la distribution des couleurs du plumage est à-peu-près la même sur l'une et l'autre espèce; mais le Hausse-col doré est plus petit, son bec relativement à sa grandeur est aussi plus court, et les teintes des couleurs sont différentes. Sur le Hausse-col vert la gorge est d'un vert foncé très-pur et très-brillant; sur celui-ci la même partie est constamment d'un vert plus jaune et plus doré, la tache noire de la poitrine est aussi plus large.

Cet oiseau n'est point dans le jeune âge; il a été rapporté de l'île de Porto-Rico, par Maugé. Cet observateur a vu les Hausse-col dorés dans le temps des amours, et il les a tués souvent sur les bords de leur nid. Et ce qui prouve que cet oiseau est bien d'une espèce particulière, c'est que la femelle figurée sur la planche suivante est très-différente du mâle, tandis que dans l'espèce du Hausse-col vert les deux sexes sont parfaitement semblables, comme nous l'avons vu par la note de Vieillot; d'ailleurs Maugé n'a pas vu un seul Hausse-col vert dans toute l'île de Porto-Rico.

Le Hausse-col doré a le dessus de la tête et du cou, le dos et le croupion d'un vert obscur doré; les couvertures supérieures de la queue sont vertes, les plumes intermédiaires sont d'un brun-verdâtre, les latérales sont violettes terminées de bleu. Toute la gorge de ce Colibri est d'un beau vert-doré, et l'on aperçoit sur les côtés du cou un léger reflet bleu. La poitrine est noire. Cette couleur s'étend jusque sous le

---

**LE HAUSSE-COL DORÉ FEMELLE.***PLANCHE XIII.*

Brun-verdâtre en dessus, gris en dessous.

**L**E dessus de la tête de cette femelle est brun, le cou, le dos, le croupion et les deux pennes intermédiaires de la queue sont d'un brun-vert peu doré. Les pennes latérales de cette dernière, sont roussâtres obscur dans leur première moitié, le reste est d'un noir-violet terminé de blanc. Le dessous du bec, la gorge et la poitrine sont d'un gris sale, qui s'obscurcit en approchant du ventre. Le bec et les pieds sont noirs.

Cet oiseau a été tué par Maugé à Porto-Rico.

Le Hausse-col à queue fourchue est vert en dessus ; la queue est d'un noir-vert et fourchue ; la gorge, les côtés du cou et les côtés du corps sont d'un beau vert très-brillant. Il y a sur la poitrine une tache d'un noir de velours, et qui s'étend jusque sous le ventre. Le bec est plus court que celui du Colibri à queue violette, et a sa mandibule inférieure blanche jusqu'aux deux tiers. Les pieds et les ongles sont blancs.

Il habite S. Domingue, et m'a été communiqué par Vieillot.

## LE PLASTRON BLANC.

## PLANCHE XVI.

Vert en dessus , gris-blanc en dessous.

Le Plastron blanc. Buff. Ois. — *Trochilus magoritaceus*. Linn. *Syst. nat.* édit. de Gmelin.

IL paroît que ce Colibri est une femelle , mais j'ignore à quelle espèce elle appartient ; cependant c'est avec le précédent qu'elle a le plus de rapport ; elle en a aussi avec le Plastron noir , et même avec le vert et noir. Cet oiseau a été tué par Maugé dans le temps de la ponte , à Porto-Rico , ce qui prouve qu'il est adulte. Je fais cette remarque , parce que le plumage de ce Colibri s'accorde assez bien avec la description des jeunes oiseaux dont parle Vieillot , dans les notes que j'ai citées , et qui , dit-il , diffèrent des jeunes Hausse-col verts , en ce qu'ils ont le bec court et la queue fourchue. ( Voyez l'article du Hausse-col à queue fourchue. ) Or comme celui-ci a le bec long et la queue arrondie , il s'ensuit qu'on pourroit le regarder comme un jeune Hausse-col vert ; mais le Hausse-col vert est de S. Domingue , et celui-ci de Porto-Rico ; et nous avons vu que Maugé , dans ses recherches , n'y a point vu de Hausse-col vert : ainsi je laisserai à cet oiseau le nom de Plastron blanc , jusqu'à ce qu'on sache d'une manière certaine à quelle espèce il appartient.

Le Plastron blanc a tout le dessus du corps vert-doré , les deux pennes intermédiaires de la queue sont entièrement vertes , les latérales sont terminées de blanc. La plus externe est bleue.

## LE BRIN BLANC MALE.

## PLANCHE XVII.

Bec très-long.

Vert-olive en dessus, gris en dessous, les deux pennes intermédiaires de la queue longues blanches et grêles à leur extrémité.

Le Brin blanc. Buff. Ois. — *Trochilus superciliosus*. Linn. *Syst. nat.* édit. de Gmelin. Le Colibri à longue queue de Cayenne. Briss. Ornit. t. 3, p. 686.

LE Brin blanc a sept pouces depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue ; cependant ce Colibri n'est pas beaucoup plus gros que le Hausse-col à queue fourchue, son bec arqué est presque aussi long que le corps et la tête pris ensemble ; sa queue composée de dix pennes, comme tous les oiseaux de ce genre, est fort longue, parce que les deux pennes du milieu dépassent les autres de plus d'un pouce.

Tout le dessus du corps de cet oiseau est vert-olive doré ; la queue est de la même couleur, mais les deux pennes intermédiaires sont vertes à leur base, d'un vert-brun dans leur milieu, et blanches à leur extrémité ; c'est cette partie blanche qui dépasse les autres pennes. Celles-ci sont d'un brun-vert, et leur extrémité est d'un blanc presque jaune. On remarque dessus et dessous l'œil de cet oiseau, deux traits blancs, celui de dessous est le plus grand. Il y a sur le menton une couleur noire qui se change insensiblement en gris sur la gorge, la poitrine et le ventre. Le bec, les pieds et les ailes sont noirâtres.

Ce Colibri habite la Guiane, et m'a été communiqué par Dufresne.

## LE BRIN BLANC JEUNE AGE.

## P L A N C H E X I X.

Vert-brun en dessus , jaune-gris en dessous , pieds blancs.

Le Colibri à ventre roussâtre. Buff. Ois. — *Trochilus thaumantias*. Linn. *Syst. nat.* édit. de Gmelin. — Le Colibri du Brésil. Briss. Ornit. t. 3 , p. 670.

A l'exception des pieds qui sont blanchâtres, ce petit Colibri ressemble beaucoup à un jeune Brin blanc. Il a , comme ce dernier , le trait sous l'œil , et deux plumes blanches qui dépassent un peu la queue ; et quoique Brisson et Buffon aient donné ce petit oiseau pour une espèce particulière , on ne peut s'empêcher de reconnoître sur l'individu dont je donne ici la figure , tous les caractères du Brin blanc. D'ailleurs cette différence dans la couleur des pieds n'est point un caractère constant , j'ai vu des jeunes oiseaux de cette espèce , mais plus grands que celui-ci , qui avoient les pieds d'un brun-jaunâtre.

Le jeune Brin blanc a le dessus du corps d'un vert-olive doré , sa queue est de cette même couleur , à l'exception des deux pennes qui sont terminées de blanc et qui dépassent un peu les autres ; tout le dessous du corps est d'un jaune-gris. On remarque au coin de l'œil un trait noir , et au-dessous un trait blanc. Le bec est long , arqué , avec la mandibule inférieure blanche dans sa première moitié. Les pieds sont blancs.

Il est au Muséum Français.

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES.

---

## A V E R T I S S E M E N T.

---

LORSQUE je communiquois à AUDEBERT des notes tirées des observations que j'ai faites, tant à Saint-Domingue que dans les Etats-Unis, sur plus de deux cents espèces d'oiseaux<sup>1</sup>, j'étois bien loin de prévoir que l'amitié et la reconnoissance m'imposeroient un jour l'obligation d'achever la partie historique des *Oiseaux-mouches*, et que la mort enleveroit l'auteur du superbe ouvrage sur les *Singes*, à l'époque où il terminoit celui qui vient d'être publié sur les *Colibris*, et qui n'est pas moins précieux que le premier, par la richesse, la beauté et la régularité des dessins. Cette perte est presque irréparable pour l'Histoire Naturelle. Audebert joignoit à l'art du dessin, les connoissances si nécessaires d'un Naturaliste éclairé. La réunion de ces deux sortes de talens faisoit espérer de voir différentes branches de la Zoologie traitées d'une manière parfaite. Eh! que ne devoit-on pas attendre du zèle infatigable de cet Artiste encore à la fleur de son âge? Il projetoit de donner à l'histoire des Oiseaux-

---

<sup>1</sup> Cet habile dessinateur devoit dessiner, d'après nature, environ la moitié de ces espèces, qui sont inconnues, ou mal décrites, ou mal figurées.

faisant l'histoire d'une espèce , on fait presque toujours celle des autres ; mais quoique la forme de leurs ailes et de leur corps indique quelques différences dans leurs habitudes , elles sont encore trop peu connues pour entrer à cet égard dans de grands détails. Je m'étendrai davantage sur les espèces que j'ai observées moi-même dans leur pays natal.

Une description sera toujours insuffisante pour faire connoître exactement ces chefs-d'œuvre de la nature. Leurs couleurs offrent des nuances que le moindre changement dans la position de l'oiseau fait varier à l'infini , et qui joignent le feu et le jeu des pierreries à l'éclat des métaux les plus polis. La plume doit être ici remplacée par un habile pinceau , et quoique jusqu'à présent tous ceux qui l'ont entrepris aient échoué , les talens d'AUDEBERT ont fait voir que les difficultés sont des moyens pour atteindre à la perfection.

Nous nous bornerons , comme AUDEBERT l'a fait pour les Colibris , aux espèces qui ont pu être dessinées d'après nature. Cette méthode est la seule propre à garantir des erreurs qui se multiplient , lorsqu'on se contente de décrire ou de dessiner les individus , soit d'après des figures enluminées , qui souvent ont peu ou même point de rapport avec l'oiseau qu'on a voulu peindre ; soit d'après des récits de Voyageurs non Naturalistes , qui ne peuvent donner lieu qu'à des conjectures ; ou enfin d'après les descriptions de divers Auteurs , où l'on n'auroit pu trouver l'exactitude désirée , puisque chacun a décrit sous le jour où il a vu , et que

---

# HISTOIRE NATURELLE

DES

# OISEAUX-MOUCHES.

---

## INTRODUCTION.

CETTE famille renferme les oiseaux les plus petits et les plus brillans par leurs couleurs. Leur extrême petitesse les a fait nommer par les Espagnols *Tominos* <sup>1</sup>. Ce qui a été dit du Colibri, doit aussi s'appliquer à l'Oiseau-mouche : c'est la même vivacité, le même vol, la même manière de vivre et de nicher. Cette ressemblance les a fait confondre avec les Colibris, et désigner sous le même nom par les Voyageurs, les Américains et divers Auteurs <sup>2</sup>; d'autres <sup>3</sup> les en ont séparés avec raison, d'après la forme du bec. Cette forme présente néanmoins une différence peu sensible dans quelques-uns, et l'on peut s'en convaincre en rapprochant le Colibri Hausse-col à queue fourchue, planche 14, de l'Oiseau-mouche vert-doré, planche 41. On détermineroit difficilement dans laquelle des deux familles ils seroient plus convenablement placés. Nous croyons qu'ils doivent être regardés comme formant un des anneaux de la chaîne qui lie d'une manière imperceptible toutes les classes des

---

<sup>1</sup> Le Tomine est un poids de douze grains.

<sup>2</sup> Marcgrave, Linné, etc.

<sup>3</sup> Brisson, Buffon, etc.

Il y a enfin des Auteurs qui ont assuré <sup>1</sup> que ces oiseaux se nourrissoient d'insectes et non du suc des fleurs, parce qu'ils en ont trouvé des débris dans l'œsophage d'un Oiseau-mouche; j'en ai ouvert un grand nombre pour vérifier le fait, et je n'en ai jamais vu dans leur estomac; mais il est possible qu'en aspirant le miélat, ils entraînent avec leur langue un peu gluante, les très-petits insectes qui se rencontrent dans la corolle, et il faut bien se garder d'en conclure que les Oiseaux-mouches soient entomophages, puisque leur bec en s'entr'ouvrant ne donne que le passage nécessaire à l'épaisseur de la langue, qui seule pénètre dans la fleur. Ce bec, qui ne pourroit s'ouvrir assez à sa base pour permettre à l'oiseau d'avaler les insectes entiers, n'a pas d'ailleurs la solidité nécessaire pour les broyer ou les déchirer. D'un autre côté ces alimens leur seroient insuffisans. « La nourriture la plus substantielle, dit Buffon, est nécessaire pour » suffire à la prodigieuse vivacité de l'Oiseau-mouche, comparée avec son » extrême petitesse; il faut bien des molécules organiques pour soutenir » tant de forces dans de si foibles organes, et fournir à la dépense d'esprits » que fait un mouvement perpétuel et rapide ». Enfin, s'ils vivoient d'insectes, certainement ils en nourriroient leurs petits, et leur en porteroient au bout du bec, comme la plupart des insectivores, n'ayant point de jabot pour les conserver, et l'ouverture de leur bec n'étant pas, comme aux Hirondelles et aux Gobe-mouches, assez large ni assez profonde pour les contenir. Ceux qui les ont observés, ainsi que je l'ai fait, ne leur en ont jamais vu porter, et tous s'accordent à dire qu'ils nourrissent leurs petits du miel des fleurs <sup>2</sup>. J'ai été curieux de connoître quel goût pouvoit avoir leur chair d'après une semblable nourriture, et je n'ai trouvé aucune différence entre cette chair et celle des autres Oiseaux; j'ai remarqué seulement qu'elle étoit très-compacte, et jamais grasse.

La même erreur qu'Audebert a remarquée, en traitant des Colibris, se rencontre encore dans la famille des Oiseaux-mouches. Celui du Cap de Bonne-Espérance (*Trochilus capensis* de Gmelin) ne peut être qu'un oiseau étranger à cette famille, puisque tous les Naturalistes sont d'accord qu'il n'en existe pas en Afrique; ce n'est pas même un Soui-manga, puisque Gmelin le place parmi les Colibris à bec droit. Il me semble aussi que l'Oiseau-mouche à longue queue (vingt-quatrième

---

<sup>1</sup> Badier, etc.

<sup>2</sup> Voy. l'article du petit Oiseau-mouche de Saint-Domingue.

## L'OISEAU-MOUCHE A LARGES TUYAUX.

### P L A N C H E X X I.

Vert-doré foible en dessus du corps ; gris en dessous ; trois ou quatre grandes pennes des ailes ayant le tuyau grossi et courbé vers le milieu.

L'Oiseau-mouche à larges tuyaux. Buff. Ois. — *Trochilus campylopterus*. Linn. édit. de Gmel.

CET Oiseau-mouche est de la première grandeur dans ce genre ; il a quatre pouces huit lignes depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue ; les deux mandibules sont totalement noires ; le bec a un pouce de longueur ; le dessus de la tête, le cou, le dos, le croupion et les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert-noir-gris, peu doré ; le menton, la gorge, la poitrine, le ventre et les couvertures du dessous de la queue sont gris ; les pennes intermédiaires de cette dernière sont d'une couleur verte foncée ; les deux pennes de chaque côté sont noires et leur extrémité est blanche.

Cet oiseau est facile à distinguer des autres, d'après la forme de ses ailes, dont les trois ou quatre grandes pennes ont le tuyau large, renflé, et courbé dans son milieu, ce qui donne à l'aile la coupe d'un large sabre, comme dit Buffon. Ce tuyau est de couleur noirâtre, et dans quelques-uns celui de la quatrième plume diffère peu des autres.

## L'OISEAU-MOUCHE A GORGE TACHETÉE.

## P L A N C H E X X I I.

Dessus du corps d'un vert-noir; dessous blanc tacheté de vert.

Oiseau-mouche à gorge tachetée. Buff. Ois. — *Trochilus fimbriatus*. Gmel. *Syst. nat.*  
— Oiseau-mouche à gorge tachetée de Cayenne. Briss. Ornith.

QUOIQU' je rapporte cet oiseau à celui décrit par les Auteurs que je viens de citer, il en diffère cependant par les couleurs de la tête et du dos qui ne sont pas aussi éclatantes; mais il lui ressemble tellement par la taille et le reste du plumage, que je ne crois pas devoir en former une nouvelle espèce; ce seroit tout au plus une variété. Comme cet oiseau est au Muséum Français depuis long-temps, ne seroit-il pas possible que ce fût l'individu décrit par Buffon, dont les couleurs auroient été altérées par la fumée du soufre considérée alors comme un préservatif contre les insectes, qui auroient fait moins de ravage que ce minéral dans cette belle et riche collection? Beaucoup d'oiseaux sont tellement décolorés, sur-tout parmi les Colibris et les Oiseaux-mouches, qu'on peut à peine les reconnoître lorsqu'on les compare à de fraîches dépouilles, ou aux descriptions faites quand ils étoient dans leur beauté.

J'observerai, pour ne plus en faire mention dans d'autres descriptions, que, si je ne me trouve pas toujours d'accord avec les Ornithologistes que je citerai, sur le plus ou le moins de longueur des Oiseaux-mouches, cette différence provient de ce qu'on est souvent forcé de décrire des individus mal empaillés, ou desséchés au four sans être dépouillés. La peau du cou et du dos de ces oiseaux se prête tellement, qu'on peut à volonté l'allonger ou la raccourcir, ce qui donne lieu à des erreurs d'autant plus grandes, que l'espèce est plus petite.

## L'OISEAU-MOUCHE A COLLIER,

DIT LA JACOBINE.

## PLANCHE XXIII.

Tête et dessous du cou bleus; dos vert; ventre et queue blancs.

L'Oiseau-mouche à collier, dit la Jacobine. Buff. Ois. — *Trochilus mellivorus*. Linn.  
édit. de Gmel. — The white belly'd humming bird. Edw. av.

CE bel oiseau égale en grandeur l'Oiseau-mouche à larges tuyaux. Son bec noir a dix lignes de longueur; la tête, la gorge et le cou sont d'un beau bleu, qui se change en vert-doré sur le dessus du cou, la poitrine et les flancs; le cou et le dos sont séparés par un demi-collier blanc; ce dernier et les couvertures des ailes sont d'un vert-doré; les grandes plumes d'un bleu-violet qui, lorsque l'aile est pliée, atteignent l'extrémité de la queue; les deux plumes intermédiaires de cette dernière sont plus courtes; ce qui la rend un peu fourchue; toutes sont bordées de noir à leur extrémité. Les pieds et les ongles sont noirs.

Cette espèce tire sans doute son nom de la distribution du blanc sur les parties inférieures de son corps. Il paroît qu'elle est commune à Cayenne et dans la Guiane, car on la trouve dans presque tous les envois de cette contrée.

Edwards donne sur la même planche la figure d'un autre Oiseau-mouche, qu'il soupçonne être le mâle ou la femelle. Buffon rapporte cet oiseau à sa treizième espèce, l'Emeraude améthyste.

Il fait partie de la collection d'Audebert.

## L'OISEAU-MOUCHE A OREILLES, MALE.

## P L A N C H E X X V.

Vert-doré en dessus ; dessous blanc ; deux pinceaux de plumes qui s'étendent en arrière des oreilles.

Oiseau-mouche à oreilles. Buff. Ois. — *Trochilus auritus*. Linn. édit. de Gmel. — Grand Oiseau-mouche de Cayenne. Briss. Ornith.

CET oiseau a quatre pouces et demi de longueur ; le bec , qui a onze lignes , est noir et très-droit. On voit sous l'œil une tache d'un noir velouté , qui se prolonge vers les oreilles , et deux petits faisceaux composés chacun de six à sept plumes deux fois au moins plus longues que celles qui les avoisinent ; l'un de ces faisceaux est d'un vert d'émeraude , et l'autre d'un violet améthyste. Mauduyt regarde ces plumes comme un prolongement de celles qui recouvrent dans tous les oiseaux le méat auditif ; il ajoute qu'elles sont douces , et que leurs barbes duvetées ne se collent point les unes sur les autres. Cette remarque ne nous semble pas juste ; car en examinant les mêmes plumes , nous avons observé qu'elles ne sont point le prolongement de celles du conduit auditif , qui existent chez cet Oiseau-mouche comme dans tous les autres oiseaux ; mais qu'elles sont placées au-dessous de celles-ci : elles sont rondes , écailleuses , sans duvet , et fermes comme celles du dos , et elles ont la forme de la plume , (fig. 13 , pl. I.)

Le dessus de la tête , le dos et le croupion sont d'un vert-doré éclatant , qui devient plus clair sur les couvertures de la queue ; la gorge , la poitrine et le ventre sont d'un beau blanc ; les penes des ailes , noirâtres , ne vont que jusqu'aux deux tiers de la queue ; ses trois penes latérales sont

---

**L'OISEAU-MOUCHE A OREILLES, FEMELLE.****PLANCHE XXVI.**

Vert-doré ; gosier et poitrine blancs , et tachetés ; le bec d'un noir-brun.

**C**ETTE femelle diffère du mâle en ce qu'elle est privée des deux faisceaux de plumes ; la tache noire qui est sous l'œil se prolonge un peu sur les côtés du cou ; la gorge et la poitrine sont tachetées d'un noir très-foible sur un fond blanc , qui s'étend sur le ventre et les couvertures inférieures de la queue. Le dessus du corps est d'un vert foncé , brillant et doré , qui devient d'un vert-doré clair sur les couvertures supérieures de la queue , dont les deux longues pennes sont d'un noir-brun , et les latérales blanches avec une tache noire ; les ailes sont pareilles à celles du mâle , et les pieds d'un gris-brun.

Cet oiseau a été communiqué par Vieillot.

## L'OISEAU-MOUCHE BRUN-GRIS.

## P L A N C H E X X V I I I .

Dessus du corps brun; dessous gris; queue rousse et arrondie.

*Trochilus obscurus.*

LA couleur grise de cet individu, sur-tout à la gorge, nous fait conjecturer qu'il n'a pas acquis les belles couleurs qui, dans cette partie du corps, caractérisent les mâles dans les Oiseaux-mouches; il n'est pas aisé de décider à quelle espèce il appartient. Il a beaucoup de rapport avec l'Oiseau-mouche rayé (*Trochilus striatus* de Linn. édit. de Gmel.); mais la partie inférieure est privée de cette raie longitudinale d'un vert-doré. Il n'est pas même pareil à la variété chez laquelle, suivant lui, la raie est brune ou de couleur obscure, puisque celui-ci a ces parties grises. Nous l'avons placé à la suite du *grand Rubis*, parce qu'il nous a paru approcher beaucoup de son espèce: peut-être en est-ce un jeune ou la femelle. Il est un peu plus petit; sa longueur est de trois pouces sept lignes, son bec est noir, et a sept à huit lignes; la gorge, la poitrine et le ventre sont gris; le bas-ventre plus obscur; le dessus du dos et le croupion bruns, et les pennes des ailes d'un brun plus foncé; la queue est ronde; ses pennes intermédiaires sont d'un brun-vert, et les latérales rousses à la base, ensuite noires et terminées de blanc. Les pieds sont noirs.

Il habite les mêmes pays que le précédent.

Il fait partie de la collection du Muséum.

oiseau l'Escarboucle de Buffon, qui n'en diffère que par moins d'éclat dans les couleurs, ce qui pourroit le faire regarder comme une variété, si l'altération de ces couleurs ne sembloit pas avoir été produite par le soufre.

Le bec du Rubis-topaze est noir et recouvert de petites plumes jusqu'à près de moitié de sa longueur, prise des coins de la bouche; les narines découvertes comme dans tous ceux de ce genre, se trouvent par conséquent au milieu du bec; la mandibule supérieure est un peu arquée vers son extrémité; la longueur totale est de trois pouces six lignes. J'ai vu des individus plus ou moins longs de quelques lignes. Le bec a huit lignes depuis sa pointe jusqu'aux coins de la bouche; les ailes, lorsqu'elles sont pliées, dépassent la queue; les petites plumes qui recouvrent le bec, le sommet de la tête et l'occiput, vues en face, sont aussi éclatantes que le rubis; vus de côté, elles sont d'un pourpre sombre; le menton, la gorge et la partie supérieure de la poitrine, vus en face, sont d'une belle couleur de topaze, et vus de côté, d'un vert sombre; la partie inférieure de la poitrine et le ventre sont noirs; le bas-ventre a deux petites taches blanches sur ses côtés; le dessus du cou, le dos, le croupion et les couvertures des ailes sont noirs avec quelques reflets verts, les pennes sont brunes, et vues de face elles sont violettes; les couvertures inférieures de la queue sont rousses; les pennes d'un beau roux-pourpre, sont terminées de brun-noir, larges et d'égale longueur. Pieds noirâtres.

Cet oiseau se trouve à la Guiane et au Brésil.

Il fait partie de la collection d'Audebert.

ces détails , je crois que ce n'est point une femelle , mais un jeune mâle , et que Buffon s'est trompé en lui donnant pour caractère distinctif les couleurs dont je viens de parler.

Cet oiseau est plus petit que le précédent , car il n'a que deux pouces huit lignes depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. Cette différence provient en partie de la queue qui est très-courte ; son bec est arqué comme celui du précédent , mais trop dans la figure ; comme l'oiseau est dessiné , vu aux trois quarts de face , il le paroît encore plus. Le bec est noirâtre ; la tête est d'un brun clair , mélangé de quelques taches rouges ( ce sont de nouvelles plumes ) ; le dessus du cou , le dos et le croupion sont bruns , ainsi que la queue , dont les deux plumes latérales sont orangées ; la gorge et la poitrine sont blanches et coupées par le milieu d'une bande longitudinale d'une belle couleur topaze. Le ventre est brun et tacheté de blanc sur les côtés. Les pieds sont noirâtres.

Il fait partie de la collection de Dufresne.

en approche pour le saisir, il part et disparoît comme l'éclair. Ces petits oiseaux sont extrêmement jaloux les uns des autres; s'ils se rencontrent plusieurs sur les mêmes plantes ou arbres en fleurs, ils s'attaquent avec la plus grande impétuosité, et ne cessent de se poursuivre avec tant d'ardeur et d'opiniâtreté, qu'ils entrent dans les appartemens, où le combat continue et ne finit que par la fuite du vaincu et la perte de quelques plumes: si les fleurs sont fanées, ils manifestent leur dépit et leur colère en arrachant les pétales, dont ils jonchent la terre.

Les Rubis ne peuvent supporter la privation totale du miélat que pendant douze à quatorze heures au plus, et souvent il en périt à l'automne, lorsqu'ayant été retenus par des couvées tardives, les fleurs se trouvent détruites par des gelées précoces, et le ressort de leurs ailes affaibli par le défaut de nourriture. Les mouvemens de l'oiseau ne s'exécutent plus alors avec cette rapidité qui le maintient suspendu sur la corolle dépositaire de la substance nutritive. Plus le besoin augmente, plus ses forces diminuent; il se perche souvent, il vole avec moins de vélocité, se pose à terre, languit et meurt. Les jeunes des dernières couvées sont exposés à ce malheur, et souvent en automne on les trouve dans cet état de dépérissement.

La difficulté de se procurer ces jolis oiseaux sans en gâter le plumage, a fait imaginer différentes manières pour les prendre; les uns les noient avec une seringue; d'autres les tuent avec un pistolet chargé de sable, et même lorsqu'on est très-près, l'explosion de la poudre est quelquefois suffisante pour les étourdir et les faire tomber. Il est inutile de dire que le plomb le plus fin ne sauroit être employé pour la chasse de ces petits oiseaux, car un seul grain les écraseroit et n'en laisseroit que des débris. Comme ces divers moyens ont encore des inconvéniens, l'eau gâtant les plumes, et le sable les faisant tomber, j'ai eu recours à deux autres méthodes. J'ai employé avec succès le filet nommé toile d'araignée, dont j'entourois les arbrisseaux à un pied ou deux de distance. Cet oiseau fend l'air avec une telle vélocité, qu'il n'avoit pas le temps d'appercevoir le filet, et s'y prenoit aisément. Je me suis aussi servi d'une gaze verte en forme de filet à papillons; mais cette manière demande de la patience et ne peut être employée que sur les plantes et arbrisseaux nains. Il faut d'ailleurs se tenir caché; car quoique l'oiseau se laisse approcher de très-près, il n'en est pas moins méfiant, et si un corps étranger lui porte ombrage, il quitte les fleurs, s'élève à environ un pied au-dessus de la plante, y reste stationnaire, fixe l'objet qui l'inquiète, et après s'être assuré que sa crainte est fondée, jette un cri et disparoît. Pour avoir

## LE RUBIS FEMELLE.

## PLANCHE XXXII.

Dessus du corps vert-doré; ventre d'un gris blanc; penes de la queue égales.

The red throated humming bird. Edw. pl. 38 (la femelle).

J'AI remarqué une différence très-grande entre le mâle et la femelle, différence qui a échappé jusqu'à présent aux Auteurs qui les ont décrits, et qui se rencontre très-rarement dans les oiseaux : elle consiste dans la forme des penes de la queue. Dans le mâle ces penes finissent presque en pointe, et vont toutes en diminuant de longueur, de manière que les intermédiaires sont les plus courtes, ce qui rend sa queue fourchue; elles sont au contraire arrondies vers le bout, et d'égale longueur dans la femelle. Le bec de celle-ci est noir, son front d'un vert-brun-gris, le cou, le dos et le croupion d'un vert-doré; les couvertures supérieures des ailes sont vertes, ainsi que les penes intermédiaires de la queue, les latérales sont de cette couleur à leur base, noires au milieu, et blanches à l'extrémité; les penes des ailes sont noirâtres, le dessous du corps d'un gris blanc, et les pieds noirs.

## L'OISEAU-MOUCHE VIOLET A QUEUE FOURCHUE.

## P L A N C H E X X X I V .

Haut du dos et poitrine d'un bleu-violet ; pennes extérieures de la queue plus longues de moitié que celles du milieu.

L'Oiseau-mouche violet à queue fourchue. Buffon. Ois. — L'Oiseau-mouche violet à queue fourchue de la Jamaïque. Briss. Ornith. — *Trochilus furcatus*. Gmelin. *Syst. nat.*

G M E L I N s'est trompé en plaçant cet oiseau parmi les Colibris à bec courbé (voyez sa neuvième espèce), car il a le bec droit, caractère qui a décidé les deux Naturalistes Français ci-dessus cités, à le classer parmi les Oiseaux-mouches. Quoique cet oiseau soit commun dans les collections, et que l'espèce soit répandue dans une grande partie de l'Amérique méridionale, où elle a été observée par plusieurs Naturalistes, on n'a aucuns renseignemens sur ses habitudes, ni sur la différence des sexes et du jeune âge. Je me bornerai donc, avec regret, à donner la description physique de cet individu, que je crois un mâle d'après la vivacité et la beauté de ses couleurs.

Sa longueur est de quatre pouces depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue ; les ailes, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent jusqu'aux trois quarts de cette dernière, qui a un pouce six lignes de longueur ; le bec est noir et long de neuf lignes ; la partie supérieure de la tête et du cou, vue dans un jour, est d'un vert-doré, et vue dans un autre, d'une couleur brune ; le dos est d'un bleu-violet très-éclatant ; les plumes scapulaires d'un vert brillant qui se change en violet ; les petites et les grandes couvertures du dessus et du dessous des ailes, et les couvertures du dessus de la queue sont d'un vert-doré ; les pennes des ailes d'un noir-violet ; le menton et la gorge d'un vert-doré très-brillant ; la poitrine et le ventre de la même couleur que le dos ; les plumes qui recouvrent les flancs sont

## LE SAPHIR.

## PLANCHE XXXV.

Bec blanc ; gosier roux ; queue d'un roux-doré.

Le Saphir. Buffon. Ois. — *Sapphirinus*. Gmelin.

CETTE espèce a été décrite pour la première fois par Buffon. On n'en connoît ni les habitudes, ni la femelle, ni le jeune âge. C'est pourquoi je me borne à donner la description physique du mâle.

Gmelin lui donne une variété qui n'en diffère qu'en ce que le ventre est blanc, et la queue d'un bleu-noir. Si nous avions pu nous procurer cet individu, nous en aurions donné la figure ; mais il n'existe dans aucune des collections où nous avons fait des recherches.

Celui dont il s'agit a trois pouces six lignes de longueur ; le bec en a huit depuis son extrémité jusqu'aux coins de la bouche, il est blanc, et le bout des mandibules est noir ; les ailes, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent jusqu'au bout de la queue ; le dessus de la tête et du cou, les plumes qui recouvrent le dos et le croupion sont d'un vert-doré, et brillant dans des individus : cette couleur est sombre dans d'autres ; le menton et une partie du gosier sont d'un roux plus ou moins foncé dans quelques-uns ; le devant du cou et la poitrine sont d'une brillante couleur de saphir à reflets violets, qui, vus de côté, sont d'un violet-noir ; le ventre est pareil au dos : on remarque deux petites taches blanches près de l'anus ; les grandes et les petites couvertures des ailes sont d'un brun-doré, et les pennes brunes ; mais cette couleur se change en violet sur les plus grandes, quand on les voit de face ; les couvertures inférieures de la queue sont d'un roux foncé ; les pennes intermédiaires d'un brun-doré ; les latérales rousses et

## LE SAPHIR-ÉMERAUDE.

## P L A N C H E X X X V I.

Vert-doré ; tête et gorge d'un bleu-pourpré ; queue un peu fourchue.

Le Saphir-émeraude. Buff. Ois. — *Trochilus bicolor*. Gmelin.

C'EST encore Buffon qui, le premier, a fait connoître cet oiseau. Cet auteur lui a donné à juste titre le nom de deux pierres précieuses, dont les couleurs brillent sur son plumage ; le bleu de saphir orne la tête et la gorge, et le beau vert d'émeraude couvre les plumes de la poitrine ; celui que je décris diffère du sien en ce qu'il a la queue un peu fourchue, les deux plumes intermédiaires étant plus courtes que les autres ; au contraire son Saphir-émeraude a les plumes coupées également et arrondies. Cet auteur donne pour variété ou pour une espèce très-voisine, un individu venu de la Guiane, qui n'a que la gorge couleur de saphir, et le reste du corps est d'un vert-glacé très-brillant.

Je ne connois ni la femelle, ni le jeune âge. Sa longueur est de trois pouces dix lignes, et celle du bec de neuf lignes ; la mandibule supérieure est noire, l'inférieure d'un blanc-jaunâtre jusqu'aux deux tiers, et noire à son extrémité ; la tête, le menton, le dessous du cou, la gorge et la partie supérieure de la poitrine sont d'un beau bleu de saphir à reflets violets et pourprés ; le reste de la poitrine et le ventre sont d'un beau vert-glacé d'émeraude à reflets dorés ; le dessus du cou et le dos sont d'un vert-doré, dont le fond est brun ; le croupion et les couvertures supérieures de la queue sont d'un bleu-violet ; les inférieures d'un violet-noir doré ; les scapulaires et les couvertures des ailes d'un bleu-violet, à reflets dorés ; les plumes sont noires, et vont, lorsque les ailes sont pliées, jusqu'au bout de la queue, dont les plumes sont d'un bleu-violet en dessus et en

---

**L'OISEAU-MOUCHE MAUGÉ MALE.****P L A N C H E X X X V I I .**

Vert-doré éclatant, à reflets bleus et violets; queue fourchue.

*Trochilus Maugæus.*

CETTE espèce, je crois, n'a pas encore été décrite; Maugé étant le premier qui l'ait fait connoître, je lui ai donné son nom. Ce Naturaliste, par zèle pour l'Histoire Naturelle, vient d'entreprendre, avec le capitaine Baudin, le voyage de la Nouvelle-Hollande et des îles de la mer Pacifique; les Ornithologistes espèrent qu'il rapportera, sur les oiseaux de ces contrées, presque tous inconnus, des notes d'autant plus précieuses, qu'elles auront été prises sur les lieux mêmes par un observateur éclairé, et le Muséum attend de ses soins des dépouilles nouvelles bien conservées, et aussi parfaites que celles qu'il a rapportées de l'île espagnole de Porto-Rico. Je ne puis parler de l'Espagne ou de ses possessions, sans éprouver des regrets de voir la Zoologie de ce pays si peu connue, quoique ce Royaume soit si près de la France. Beaucoup de ses productions, sur-tout dans les provinces méridionales, diffèrent des nôtres; qu'elles doivent donc être variées dans ses immenses possessions américaines! *Maugé* n'a séjourné que dans une seule des îles qui, par sa position, offre les mêmes productions que Saint-Domingue; cependant il en a rapporté des oiseaux, des insectes et des coquilles qui étoient inconnus. Combien n'en découvreroit-on pas d'autres dans le Pérou, le Mexique, la Californie et même la Louisiane, si de pareils Naturalistes y faisoient des recherches! Que de nouvelles connoissances pour l'Histoire Naturelle, et particulièrement pour celle des Oiseaux-mouches et des Colibris<sup>1</sup>, qui, d'après la situation

---

<sup>1</sup> La Condamine n'a vu nulle part des Colibris en plus grand nombre que dans les jardins de Quito. Voyage de La Condamine. Paris, 1745, pag. 171.

---

**L'OISEAU-MOUCHE MAUGÉ FEMELLE.****PLANCHE XXXVIII.**

Dessus du corps vert-cuivré, gorge d'un blanc sale, queue un peu fourchue.

**CETTE** femelle porte les caractères qui distinguent ordinairement les deux sexes dans les Oiseaux-mouches : couleurs plus sombres et taille inférieure.

Sa longueur est de trois pouces trois lignes ; le bec a sept lignes et est noirâtre ; les ailes s'étendent presque jusqu'au bout de la queue ; le dessus de la tête et du cou, le dos, le croupion, les couvertures des ailes et de la queue sont d'un vert-cuivré peu doré ; le menton est d'un blanc sale ; la poitrine et le ventre sont de la même couleur, et parsemés de quelques taches vertes ; les pennes des ailes sont brunes ; les intermédiaires de la queue vertes, et plus courtes de deux lignes que les autres ; les deux extérieures de chaque côté sont vertes à la base, ensuite grises, bleues, et terminées d'un gris blanc ; celles qui suivent sont bleues à leur sommet ; les pieds sont bruns.

Cet oiseau a été apporté de Porto-Rico par Maugé, et fait partie de la collection du Muséum.

beau blanc; les ailes sont d'un noir-violet; les plumes du dessous de la queue d'un vert brillant et à reflets bleus; le dessus et le dessous des pennes d'une couleur d'acier poli à reflets d'un bleu-violet; des plumes brunes couvrent les pieds jusqu'à l'origine des doigts, qui sont noirs ainsi que les ongles.

Cet oiseau habite Porto-Rico, d'où il a été rapporté par Maugé; il fait partie de sa collection.

---

**LE VERT-DORÉ A QUEUE BLANCHE ET VERTE.****P L A N C H E X L I.**

Bec un peu courbé, gosier d'un vert-doré glacé, ailes d'un brun-roux, queue large et arrondie.

*Trochilus viridis.*

ON a donné, comme je l'ai déjà dit, pour caractère aux Oiseaux-mouches d'avoir le bec droit; cependant les Méthodistes ont rangé, parmi eux, quelques espèces dont les mandibules sont un peu arquées, telles que le Rubis-topaze et le suivant, dont la mandibule supérieure est inclinée. Cette courbure est encore plus visible dans celui-ci, ce qui le rapproche des Colibris; mais elle ne m'a point paru assez prononcée pour le classer dans cette famille. Je le regarde comme le passage de l'une à l'autre. En le plaçant à la suite des Colibris, en mettant après lui l'Oiseau-mouche tout vert, puis le Rubis-topaze, on arriveroit d'une manière presque imperceptible aux becs droits.

Je crois que cet oiseau très-rare n'a pas encore été décrit. Sa longueur est de quatre pouces cinq lignes, et celle du bec d'un pouce; la mandibule supérieure est noire, l'inférieure blanche et noire à sa pointe; il a une ligne blanche au-dessus des yeux; le dessus de la tête est d'un brun-verdâtre; le cou, le dos, le croupion et les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert très-éclatant; le menton, la gorge et la poitrine sont d'un vert-jaune doré à reflets très-brillans; le haut du ventre est vert-doré, et le bas d'un gris brillant mélangé de vert; les couvertures inférieures de la queue sont blanches à leur base et dorées à leur sommet; les plumes mélangées de vert et de blanc, à l'exception des intermédiaires totalement vertes. Les pieds sont d'une couleur jaunâtre.

Cette espèce se trouve à la Guiane.

dessous du corps est d'un beau vert-glacé à reflets d'or sur la gorge et la poitrine ; le bas - ventre et les couvertures inférieures de la queue sont blancs et tachetés de vert ; cette dernière est presque cunéiforme.

Cet oiseau habite Cayenne ; il est dans la collection d'Audebert.

---

**L'OISEAU-MOUCHE A POITRINE VERTE.****PLANCHE XLIV.**

Tête d'un vert-brun; gorge d'un vert brillant; ventre blanc.

*Trochilus maculatus.*

CET oiseau est au Muséum d'Histoire Naturelle. Sa longueur, depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, est de trois pouces huit lignes; le bec a dix lignes; la mandibule supérieure est d'un brun-jaune à sa base, et noire à sa pointe; l'inférieure est blanche; le dessus de la tête d'un brun peu doré; le dessus du cou, le dos, les couvertures de la queue et le croupion sont d'un brun-vert plus brillant; la gorge et la poitrine d'un beau vert-doré; les plumes creusées en gouttière et échancrées<sup>1</sup>; la partie inférieure de la poitrine est divisée par une raie blanche très-étroite qui s'élargit sur le ventre, et en occupe entièrement l'extrémité; les petites couvertures des ailes sont d'un vert-doré; les inférieures de la queue d'un gris-doré; les pennes intermédiaires d'un vert-bronzé, et les latérales terminées par une bordure roussâtre; les pieds sont bruns.

J'ignore le pays que cet oiseau habite.

Ne seroit-ce pas une variété des précédens?

---

<sup>1</sup> Voyez planche 1, figure 13.

## L'OISEAU-MOUCHE A GOSIER DORÉ.

## P L A N C H E X L V I.

Vert doré; dessous du corps d'un gris sale; queue verte et violette.

LES couleurs de cet individu annoncent son jeune âge, et le rouge doré, qui commence à paroître sur son gosier d'un gris sale dans son enfance, indique l'époque où il se dépouille de ses premières plumes, pour prendre ce riche éclat dont ne brillent les Oiseaux-mouches, qu'après la première mue. Cette tache rouge me fait soupçonner qu'il appartient à une des espèces connues sous le nom de Rubis; mais à laquelle? je me garderai bien de le décider, d'après les foibles indices qu'on peut tirer de ses couleurs imparfaites et d'une peau desséchée. C'est dans le doute que je fais quelques rapprochemens. Je pense qu'il ne peut être de la famille du Rubis proprement dit, dont le jeune est figuré planche 33, car il est beaucoup plus grand et en diffère par les couleurs de la tête, du dos et de la queue: de plus, ces oiseaux n'habitent pas les mêmes contrées. Celui-ci se trouve à Surinam, dans l'Amérique méridionale, et l'autre dans sa partie septentrionale. Peut-il appartenir à l'espèce du Rubis-émeraude, puisqu'il est près d'un pouce plus petit? mais ne connoissant cet oiseau que d'après la description des auteurs, et la figure<sup>1</sup> que donne Buffon d'un individu dont les couleurs ont atteint leur perfection, je ne puis juger de celles des jeunes, qui, dans ce genre, sont généralement très-différentes de celles des vieux. Il en est de même pour le grand Rubis, planche 27. Enfin je serois plus porté à le ranger dans la famille du Rubis-topaze; il est à peu près de la même taille et habite le même pays; je l'ai comparé à plusieurs jeunes de cette espèce, dont un est figuré planche 30; mais il en diffère aussi par les couleurs, et particulièrement celles des ailes et de la queue. Je laisserai cet individu isolé; car pour ne pas errer et le placer avec certitude, je crois qu'il faut l'avoir observé dans son pays natal.

Sa longueur est de trois pouces six lignes, le bec est noir et a huit lignes,

<sup>1</sup> Planc. enl. n° 276, f. 4.

## L'OISEAU-MOUCHE HUPPÉ MALE.

## P L A N C H E X L V I I.

Huppe d'un vert-doré ; gorge d'un brun-cendré ; pieds vêtus.

The crested humming bird. Edwards. — L'Oiseau-mouche huppé. Briss. Ornith. — Buff. Ois. — *Trochilus cristatus*. Linn. *Syst. nat.*

L'OISEAU-MOUCHE huppé brun (*Trochilus puniceus* de Gmelin, qui en fait une espèce) ne me paroît être qu'une variété, ou plutôt le même individu vu sous un jour différent. La huppe, dit-il, est bleue, et le reste du corps d'un brun pâle ; celui-ci, vu dans un certain jour, présente les mêmes couleurs. Sa huppe se change d'un vert d'émeraude très-brillant en bleu éclatant, et même les deux couleurs se voient ensemble, si elle est relevée et opposée à la lumière : alors le vert-doré couvre les petites plumes du bec et la moitié de la huppe ; les autres, qui sont les plus longues, sont bleues ; enfin, vue dans une autre position, la huppe est brune. Cette espèce, très-commune à la Martinique, se trouve aussi à Cayenne. Je crois qu'elle ne dépasse pas le quatorzième degré de latitude nord ; car elle ne se trouve ni à Porto-Rico ni à Saint-Domingue. Elle fréquente les jardins, se plaît dans les habitations, s'approche volontiers des cases, attache quelquefois son nid soit à un brin de paille saillant d'une couverture, soit à une branche d'oranger, de chèvre-feuille ou de jasmin. Ce charmant oiseau devient audacieux si on lui enlève ses petits ; sa tendresse pour eux lui fait tout braver ; par-tout il les suit, et ne craint pas d'entrer dans un appartement pour les nourrir : si l'on garnit cet appartement de fleurs, on se procure le plaisir de posséder plus long-temps cet oiseau ; car le père et la mère, qui y trouvent des alimens, y séjournent, et se familiarisent tellement qu'ils y passent la nuit avec

## L'OISEAU-MOUCHE HUPPÉ FEMELLE.

## P L A N C H E X L V I I I .

Taille un peu inférieure à celle du mâle; couleurs plus sombres; tête non huppée.

Oiseau-mouche huppé femelle. Buffon. Ois.

**L**ABAT, et Buffon d'après lui, sont, je crois, les seuls Auteurs qui aient fait connoître la différence du mâle et de la femelle. Celle-ci est privée de la huppe; cependant les plumes qui recouvrent le dessus de la tête m'ont paru un peu plus longues qu'elles ne le sont ordinairement dans les oiseaux de cette famille.

Le bec est brun et couvert de plumes jusqu'au quart de sa longueur; un brun un peu doré colore le dessus de la tête et du cou, le dos et le croupion; le menton et la gorge sont d'un blanc sale; la poitrine, le ventre et le bas-ventre d'un gris sombre; les ailes d'un brun tirant sur le violet; les plumes de la queue sont de la même couleur, et blanches à leur extrémité, excepté les intermédiaires; des plumes brunes couvrent les pieds presque jusqu'aux doigts, qui sont de cette dernière couleur.

Cet oiseau est au Muséum d'Histoire Naturelle.

brillant en forme de plaque ; et si l'oiseau est placé plus haut que l'œil , elles paroissent brunes ; le ventre est d'un vert-brun brillant ; le bas-ventre d'un gris sale ; les ailes sont d'un brun-violet ; les longues plumes du cou sont rousses , un peu fauves vers leur extrémité , et terminées par une paillette qui , vue dans un certain jour , est d'un vert semblable à celui de la gorge ; les pieds sont d'un gris-noirâtre.

Cet oiseau habite la Guiane ; il fait partie de la collection du Muséum Français.

---

**LE HUPECOL ADULTE.***PLANCHE LI.*

Plumes des côtés du cou très-courtes; point de bande transversale sur le bas du dos.

**D'**APRÈS la division que j'ai faite précédemment des Oiseaux, j'ai donné le nom d'Adulte à celui-ci; il porte encore un caractère du jeune âge, étant privé de cette bande jaunâtre qui sépare le dos du croupion; mais on remarque sur les côtés du cou les plumes brillantes qui ne décorent que les vieux. Elles sont très-courtes, parce que l'oiseau a été tué à l'époque de leur croissance. Du reste il ressemble à l'oiseau parfait.

Il fait partie de la collection de Dufresne.

---

 L'OISEAU-MOUCHE A VENTRE GRIS.

PLANCHE LIII. (fig. 1, le mâle.)

Dessus du corps d'un brun-vert brillant; dessous d'un gris blanc; pieds vêtus.

L'Oiseau-mouche de Saint-Domingue. Briss. Ornith. — *Trochilus niger*. Linn. *Syst. nat.*

BRISSON et BUFFON ont regardé cet oiseau comme la femelle de celui de Cayenne (sixième espèce du premier); mais après avoir observé cette espèce très-commune à Saint-Domingue, et m'en être procuré plusieurs couples avec le nid et les petits, j'ai reconnu que ces Naturalistes étoient dans l'erreur. Son chant, si l'on peut appeler ainsi plusieurs petits cris répétés de suite, et ne différant entre eux que par le degré de force, se fait entendre à une certaine distance, et dégénère en cris aigres et aigus, si l'oiseau est inquieté ou en colère; sur-tout s'il cherche à éloigner de son nid quelque oiseau ou quelque insecte importun. Il vit solitaire; mais dans la saison des amours on ne les rencontre plus que par couple. Le mâle a un tel attachement pour sa femelle, que non-seulement il partage avec elle tous les soins du petit ménage, mais lorsqu'elle couve, il veille à sa sûreté et lui apporte sa nourriture.

Chaque ponte, comme on sait, est fixée à deux œufs dans tous les oiseaux de ce genre: l'incubation dure douze jours. Les petits éclosent le treizième, restent dans le nid environ dix-sept à dix-huit jours, et ne le quittent que lorsque les plumes des ailes ont acquis presque toute leur longueur; alors ils suivent leurs parens dans les longues courses qu'exige la recherche de leurs alimens. Aussi-tôt que la famille a découvert un arbre

---

\* Comme le Rubis il aide à la construction du nid, et couve alternativement avec sa femelle.

couleur que le dos ; les plumes qui recouvrent les pieds sont pareilles au ventre ; les doigts et les ongles sont noirâtres.

La femelle (*fig. 2<sup>1</sup>*) diffère du mâle en ce qu'elle est un peu plus petite, que le dessous du corps est d'un gris sale, et que les plumes de la queue sont blanches à leur sommet, à l'exception des intermédiaires qui sont de la couleur du dos. Les jeunes lui ressemblent.

Les uns posent leur nid sur la branche, et les autres l'attachent sur le côté, dans quelque position qu'elle soit. Celui qui est dessiné est attaché contre une branche de citronnier de la grosseur d'une plume à écrire, et perpendiculaire. L'extérieur du nid est couvert de lichen, et le corps est composé de coton de Siam. Toute la partie de la branche à laquelle il est lié, est recouverte par le coton et le lichen ; ses épines longues et fortes percent la base et les côtés du nid de part en part, et lui donnent une telle solidité, que, quoique cette branche soit continuellement le jouet des vents, il n'en est pas endommagé.

Ces oiseaux ont été observés à Saint-Domingue, et communiqués par Vieillot.

---

<sup>1</sup> Les plumes de la femelle de l'Oiseau-mouche à ventre gris étant peu dorées, nous n'avons fait qu'une planche pour le mâle et la femelle ; notre procédé, comme on l'a déjà dit au commencement de cet ouvrage, ne permettant pas de dorer deux oiseaux sur une même planche, la figure deuxième est dorée au pinceau.

LE RUBIS-TOPAZE FEMELLE. <sup>1</sup>

## PLANCHE LV.

Dessus du corps d'un vert-cuivré ; dessous gris ; bec couvert de plumes jusqu'à sa moitié.

LES Naturalistes ne sont pas d'accord sur les couleurs qui caractérisent la femelle du Rubis-topaze. Lorsque j'ai décrit le mâle, cette disparité dans les opinions m'a décidé à la regarder comme inconnue ; mais depuis, un habitant de Cayenne qui a des connoissances en ornithologie, et qui a vu un très-grand nombre de ces oiseaux en vie, m'a désigné pour telle celui dont nous donnons ici la figure.

C'est en vain qu'on cherche sur son plumage les couleurs riches du mâle : elles diffèrent peu de celles du jeune. Un vert-cuivré sombre domine sur la tête et tout le dessus du corps, à l'exception des petites couvertures des aîles et de celles de la queue, où il jette des reflets dorés ; un gris sale couvre le dessous du corps ; un violet sombre teint les ailes ; les pennes du milieu de la queue sont pareilles aux couvertures ; les autres sont rousses, et ont, vers l'extrémité, des taches noires, changeantes en violet bronzé ; le bec et les pieds sont bruns.

De la collection de Vieillot.

---

<sup>1</sup> Cet oiseau a de grands rapports avec l'Oiseau-mouche brun-gris (pl. 28) ; mais il est un peu plus petit. Je soupçonne que le Brun-gris est la femelle du grand Rubis.

## LE SAPHIR MÂLE.

## PLANCHE LVII.

Sommet de la tête et gorge bleus; ailes brunes; queue d'un bleu noir.

JE regardois, avec tous les Ornithologistes, le Saphir (pl. 35) comme un mâle. Son plumage assez brillant donnoit de la vraisemblance à cette opinion; mais m'étant procuré, depuis peu, plusieurs oiseaux de cette race, dont les couleurs indiquent diverses époques de leur âge, j'ai vu que celles des jeunes ont, avec les siennes, des rapports assez grands, pour croire que ce ne peut être qu'un adulte<sup>1</sup>, ou la femelle sur laquelle on n'a aucuns renseignemens certains: de plus j'ai sous les yeux plusieurs individus dont la robe est plus riche et plus éclatante; et l'on sait que la richesse et l'éclat ne sont, presque toujours, parmi les oiseaux, que l'appanage du mâle; c'est pourquoi je donne pour tel celui que je décris. La couleur rousse qui couvre le menton de l'autre est, dans celui-ci, remplacée par un bleu éclatant. Ce n'est pas la seule dissemblance remarquable; cette belle teinte pare aussi le dessus de la tête, les côtés et le dessous du cou, la gorge, la poitrine, où elle se change en violet ou en brun, selon la position de l'oiseau. L'occiput, le dessus du cou, le croupion sont d'une couleur de cuivre de rosette, à reflets dorés; le noir domine sur le bas de la poitrine, le ventre, les couvertures inférieures de la queue, avec quelques reflets verts; les flancs sont pareils au dos, et les plumes de l'anus blanches. Longueur totale, trois pouces six lignes; bec, blanc; son extrémité noire, ainsi que les pieds.

De la collection de Vieillot.

---

<sup>1</sup> Voyez ce que j'entends par ce mot appliqué aux oiseaux, pag. 78, not. 1.

## L'OISEAU-MOUCHE A LONG BEC.

## P L A N C H E L I X.

Bec très-long et très-droit; tête bleue; gorge rouge.

*Trochilus longirostris.*

C E nouvel Oiseau-mouche a été apporté des Indes Occidentales, mais l'on ignore de quelle partie. Il paroît très-rare; du moins, jusqu'à présent, l'on ne connoît que ce seul individu, dont nous sommes redevables aux recherches officieuses de M. Parkinson. Je le désigne par la dénomination de *long bec*; ce caractère le fera distinguer aisément de ses congénères; car c'est de tous ceux connus celui qui a le bec le plus long. Le bleu qui couvre la tête descend jusqu'aux yeux; au-dessous de ceux-ci on remarque deux bandes, l'une noire qui prend naissance à la base de la mandibule supérieure, et s'étend sur les joues; l'autre blanche qui a la même étendue, et part des coins de la bouche; le dessus du cou, le dos, le croupion, les côtés de la poitrine sont verts avec des reflets dorés; une belle teinte de carmin domine sur le menton et la gorge, et un gris blanc sur les parties subséquentes; les pennes des ailes, les barbes intérieures des caudales, le milieu des intermédiaires sont gris; le vert-doré borde ces dernières des deux côtés, et les autres à l'extérieur. Les deux premières pennes de la queue ont deux taches blanches à leur extrémité; la troisième n'en a qu'une. Longueur totale, trois pouces et demi; bec, quinze lignes, noirâtre, ainsi que les pieds.

Cet oiseau qui est à Londres dans la collection de M. Thompson, a été dessiné par M. Syd. Edwards.

dix lignes : ce qui rend la queue très-fourchue. Longueur totale, huit pouces ; bec, dix lignes, noir, ainsi que les pieds.

J. E. S. A. S. I. N. M. A. L. E.

Nous devons aux démarches de M. Parkinson, près des Directeurs du Muséum britannique, le dessin de cet oiseau et de plusieurs autres dont nous donnons les figures dans cet Ouvrage.

Plumes longues et mobiles sur les côtés du cou ; gorge rouge à reflets blancs ; pieds de la queue pointus.

Ruf-nachd hantung-dich. Latham, Synop. — Yochilus rufus Gmelin. Syn. nat.

On doit la connaissance de cette belle et rare espèce aux derniers Navigateurs anglais qui ont fréquenté les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale : ils l'ont trouvée dans les bois qui bordent la baie de Cook. Les naturels lui donnent le nom de Gawanaw. Gawa. (Cook's last Voy. 2, p. 337 and Appendix). Tel que le Rubis dans les contrées de l'est, cet oiseau ne se fait, pendant la belle saison, que sous les latitudes nord. On ignore où il se retire pendant la mauvaise. Le sein a la tête d'un vert-doré éclatant, qui incline à l'olive ; le dessus du corps d'une teinte de cannelle pâle ; les couvertures des ailes d'un verdâtre brillant ; la gorge et le haut de la poitrine d'une couleur de rubis, à reflets d'un vert-olive éclatant, et plus foncée sur les côtés du cou dont les plumes sont mobiles comme celles du Hupéol, mais moins longues ; un brun pourpre colore les penes des ailes ; un rougeâtre sale teint la poitrine et le haut du ventre ; le reste et le bas-ventre sont d'un roux-pâle ; la queue est d'une couleur de cannelle brillante ; les penes caudales sont d'une largeur remarquable pour leur longueur ; les deux intermédiaires sont larges de plus d'un demi-pouce, les autres un peu moins ; toutes sont pointues. Longueur totale, trois pouces deux lignes ; bec, huit lignes ; pieds, dix lignes ; queue, en forme de coin.

Cet oiseau, dessiné par Gleditsius Edwards, est dans le Muséum britannique, appartenant à M. Parkinson.

La femelle a les mêmes couleurs que le mâle, en ce que les parties supérieures du corps sont vertes, sans aucune apparence de teinte cannelle ; la gorge est tachée de rouge vil ; on remarque une tache blanche à l'extrémité de chaque penne caudale, excepté les deux intermédiaires ; du reste la queue est de la même couleur et de la même forme que celle du mâle.

## LE SASIN JEUNE AGE.

## PLANCHE LXII.

Ce jeune oiseau diffère peu de la femelle décrite par Latham : sa queue seule offre une dissemblance remarquable. On vient de voir que les vieux l'ont cunéiforme, et que les pennes sont pointues. Au contraire, celle du jeune est un peu fourchue, et les pennes sont presque carrées à leur extrémité. Sa taille a quelques lignes de moins dans sa longueur que celle du précédent ; son bec est pareil ; le dessus de la tête, le dos, le croupion, sont d'un vert doré ; des coins de la bouche part une ligne d'un brun verdâtre qui passe sous l'œil, et s'élargit sur les joues ; les ailes et la queue sont brunes ; une couleur de rubis changeant en jaune couvre la gorge, les plumes des côtés du cou sont longues, mais moins que celles du précédent ; ce qui me paroît indiquer un jeune mâle ; un gris verdâtre est répandu sur la poitrine, le ventre et le bas-ventre ; les pieds sont bruns.

Cet oiseau est dans le Muséum Leverian de M. Parkinson, où il a été dessiné.

## LE TRÈS-PETIT OISEAU-MOUCHE.

## PLANCHE LXIV.

Dessus du corps vert brillant ; dessous gris.

L'Oiseau-mouche. Brisson, Ornith. — Le plus petit Oiseau-mouche. Buffon, Ois.  
— *Trochilus minimus*. Linné, *Syst. nat.* — Least humming-bird. Latham, Synop.

CETTE espèce, la plus petite qui soit connue, est répandue dans les Antilles et diverses parties de l'Amérique méridionale. Quelques mouches la surpassent en grosseur. Sa taille est de seize à dix-sept lignes, et son poids de vingt grains, selon quelques Voyageurs, et plus, selon d'autres.

Le mâle (n° 1) a le bec noir et long de trois à quatre lignes ; les pieds bruns ; la tête, le dessus du corps vert brillant ; le dessous gris-blanc ; les ailes d'un brun violet ; les pennes intermédiaires de la queue d'un noir bleuâtre ; les latérales grises dans une partie, et terminées de blanc.

La femelle (n° 2), d'une taille un peu inférieure, diffère, en ce que le dessus du corps est d'un brun-vert, avec quelques reflets brillans sur les petites couvertures des ailes, et en ce que les parties inférieures sont d'un gris sale.

Ces oiseaux ont été communiqués par Dufrêne.

N'ayant pu nous procurer en nature, soit en France, soit à l'étranger, tous les Oiseaux-mouches décrits jusqu'à présent, je complète leur genre avec les descriptions qu'en ont faites les Auteurs ou Voyageurs.

L'OISEAU-MOUCHE A QUEUE FOURCHUE DE CAYENNE, *Trochilus macrourus* (Gmelin), se trouve à la Guiane, selon Brisson, qui, le premier, l'a décrit. Il a le dessus de la tête, le cou, la gorge d'un bleu-violet très-éclatant, et mélangé d'un peu de vert-doré qui est la couleur dominante du plumage ; les grandes couvertures et les pennes des ailes d'un brun tirant sur le violet ; une tache blanche au bas-ventre ; les couvertures inférieures et les pennes de la queue d'un bleu d'acier poli

dales d'un noir violet. On le trouve à Surinam et à Cayenne. Latham et Gmelin lui donnent une variété qu'ils désignent par le dessus du corps vert; la poitrine et le ventre bleus; une tache orangée au menton; les pennes des ailes et de la queue de couleur obscure. Cet oiseau ne seroit-il pas plutôt une variété du Saphir?

Les mêmes Naturalistes désignent pour variété à l'Oiseau-mouche à oreilles, un individu qui n'en diffère qu'en ce que le trait partant des coins de la bouche, passant sous les yeux, et s'étendant près des oreilles, est pourpre, et se termine par une grande tache bleue. Le dessin de cet oiseau qui est dans le Muséum britannique, nous a été envoyé par M. Parkinson; mais la dissemblance ne nous a pas paru assez tranchante pour en donner la figure.

L'OISEAU-MOUCHE A TÊTE OBSCURE, *Troch. obscurus* (Gm.), est décrit, pour la première fois, par Latham. Cet Auteur ne dit pas quel pays il habite. Sa longueur est de quatre pouces un quart anglois; le dessus de la tête, jusqu'aux yeux, de couleur obscure; le menton, la gorge d'un vert brillant; le dessus du cou, le haut du dos d'un bleu foncé; la partie inférieure, le croupion, la queue, les cuisses d'un pourpre obscur; la poitrine, le ventre et les couvertures des ailes d'un bleu pourpre. Le milieu du dos incline au vert. Bec, neuf lignes, brun; pieds, noirs.

LE CYANOCÉPHALE, *Troch. cyanocephalus*. Gmelin décrit ainsi cet oiseau, d'après Molina (*Hist. nat. Chili. p. 218*). Grosseur d'une noix; bec blanchâtre; tête bleue; dessus du corps vert-doré; ailes et queue pareilles à la tête et mélangées de pourpre; ventre rouge; pennes caudales trois fois plus longues que le corps.

L'AMÉTHYSTE, *Trochilus Amethystinus* (Gm.). Cet oiseau figuré dans Buffon (pl. enl. 672, n° 1), est une espèce nouvelle de cet Auteur. Taille du Rubis; dessus du corps vert-doré; gorge d'un améthyste brillant, changeant en brun pourpre, si l'on place l'oiseau au-dessous de l'œil; parties inférieures marbrées de gris-blanc et de brun; queue fourchue; ailes ne dépassant pas les deux pennes intermédiaires. Cet individu a de très-grands rapports avec le Rubis; même taille, mêmes proportions et dimensions, mêmes couleurs, excepté sur la gorge; encore, lorsqu'on regarde avec attention celle de ce dernier, elle a des reflets d'un violet pourpre et brun pourpre, selon la position de l'oiseau. Comme cet Améthyste, tel que le décrit Buffon, est extrêmement rare, ne seroit-ce pas plutôt une variété qu'une espèce distincte du Rubis qui se trouve aussi à Cayenne?

Latham, Suppl. to gen. Synop.). Cet oiseau a été décrit et donné par cet Ornithologiste, pour une espèce nouvelle, d'après une peinture qui appartient à Sir *Alver*. Sa taille est celle du Rubis; le bec est long, fin et noir; la tête, le dessus du corps, les ailes, la queue, sont d'un brun foncé; les sourcils, le dessous du corps, blancs; les côtés du cou marqués de points sombres, avec quelques taches d'un rouge éclatant, presque aussi grosses qu'un grain d'ivraie; pieds noirs. D'après cette description, cet oiseau me paraît avoir de grands rapports avec notre jeune Rubis figuré pl. 33.

L'OISEAU-MOUCHE POURPRÉ, *Trochilus ruber* (Linn.) figuré dans Edwards, pl. 32, a environ trois pouces de longueur; le dessus de la tête, le dos, le croupion, les couvertures des ailes et de la queue d'un brun sombre et mélangé de jaunâtre; les côtés de la tête, la gorge, le cou, la poitrine, le ventre, les cuisses, les couvertures du dessous de la queue, d'un rouge-bai clair. On remarque quelques taches noirâtres sur la poitrine: au-dessous des yeux est un trait d'un brun obscur; les ailes et la queue sont d'un brun violet, excepté les deux pennes intermédiaires de cette dernière qui sont totalement brunes. Le dessus du bec est noir, le dessous de couleur de chair presque jusqu'à la pointe; pieds noirs. Il habite Surinam.

*ADDITION aux Descriptions de quelques Oiseaux-mouches de cet Ouvrage.*

L'OISEAU-MOUCHE A GORGE TACHETÉE, pag. 53, donné, d'après les Auteurs, comme une espèce nouvelle, est un jeune ou la femelle de la Jacobine, qui n'a pas été désignée jusqu'à présent. Il suffit de le comparer avec celui décrit sous la dénomination de *Jacobine variée*, qui n'est qu'un jeune de la même race à l'époque de la mue, pour y voir des rapports et un air de famille.

LE RUBIS-TOPAZE, *jeune âge*, pag. 64, a la queue aussi longue que le vieux. Dans celui figuré pl. 30, elle n'était pas encore parvenue à sa longueur naturelle.

L'OISEAU-MOUCHE A POITRINE VERTE, pag. 87, se trouve à Cayenne, et est un jeune de l'espèce qui le précède: il est plus avancé en âge que celui à gorge et ventre blancs.

L'OISEAU-MOUCHE A BEC BLANC, pag. 88, a été donné, par

---

# S U P P L É M E N T

A

## L'HISTOIRE NATURELLE DES COLIBRIS.

---

### LE COLIBRI A VENTRE NOIR. <sup>1</sup>

*P L A N C H E L X V .*

Vert ; menton vert-doré ; bas-ventre blanc.

**L**E plumage de ce Colibri a des rapports avec celui du Vert et noir (pl. 6). Cependant la tache bleue que ce dernier a sur la poitrine offre une dissemblance assez remarquable : de plus il est plus grand de quatre lignes. On pourrait encore lui trouver quelque analogie avec le Hausse-col vert, mais la teinte du ventre et le peu d'espace qu'occupe le vert sur la gorge ne permet pas de les confondre. Comme cet oiseau habite le même pays que le Vert et noir, peut-être en est-ce la femelle qui est inconnue. Un vert brillant à reflets métalliques couvre la tête et tout le dessus du corps ; la gorge, la poitrine et le ventre sont d'un noir légèrement pourpré ; le bas-ventre est blanc ; un violet noir teint les ailes et la queue. Longueur totale, trois pouces trois quarts ; bec, douze lignes, noir, ainsi que les pieds.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

---

<sup>1</sup> Ce Colibri et les suivans nous étant parvenus trop tard pour être placés dans leur genre, nous les donnons par Supplément, en suivant la cote générale des pages pour l'ordre de la Table des Matières.

## LE COLIBRI A TÊTE NOIRE.

## P L A N C H E L X V I I .

Vert-doré; plumes du sommet de la tête et haut du cou, noirs; les deux plumes extérieures de la queue très-longues.

L'Oiseau-mouche à tête noire et queue fourchue de la Jamaïque. Brisson. — L'Oiseau-mouche à longue queue noire. Buffon, Ois. — Black-capped humming bird. Latham, Synop. Edwards, pl. 54.

CETTE espèce a été classée avec les Oiseaux-mouches, comme je l'ai dit dans l'Introduction, par les Auteurs français ci-dessus cités. Linné et Latham ont eu raison de la placer parmi les Colibris, puisqu'elle a le bec un peu courbé, comme l'a fort bien observé Edwards qui, le premier, l'a fait connoître. Elle habite, selon lui, la Jamaïque : elle se trouve aussi, dit Latham, dans la Guiane et d'autres parties de l'Amérique méridionale. Les plumes qui recouvrent la tête et l'occiput sont longues, et d'un noir à reflets bleuâtres; le pli de l'aile est blanc; un vert éclatant jette des reflets dorés sur le dessus du corps, et des reflets bleus sur la gorge, la poitrine, le ventre; les plumes de ces diverses parties sont rangées comme des écailles. Un violet tirant au brun est la couleur dominante des ailes, de la queue, et prend un ton bleuâtre très-brillant, selon la direction de la lumière. Longueur totale, neuf pouces et demi; queue, étagée et très-fourchue; les deux plumes latérales outrepassant la plus longue des autres de plus de deux pouces<sup>1</sup>; mandibules, onze lignes, épaisses à la base, et jaunes jusqu'à la pointe qui est noire; pieds, de cette dernière couleur.

Cet oiseau est dans le Muséum de M. Parkinson, et a été dessiné à Londres par M. Syd. Edwards.

Latham décrit, à la suite de celui-ci, un individu du même pays, qu'on pourroit soupçonner, dit-il, être un jeune de cette race, ou la femelle qui n'est pas connue. Voy. Latham, tom. 2, p. 748.

<sup>1</sup> Buffon dit que ces plumes ne sont barbées que d'un duvet effilé et flottant : c'est ainsi qu'Albin les a fait figurer. Dans celui que nous donnons d'après nature, les barbes des plumes ne diffèrent de celles des autres Colibris, qu'en ce qu'elles sont plus longues et moins fermes. Remarquez, comme le dit Buffon, que la figure qu'en donne Albin est mauvaise; celle d'Edwards est plus correcte.

## L'ARLEQUIN.

## PLANCHE LXIX.

Plumage bigarré de vert-doré, de bleu, de noir, de rouge et de brun.

Harlequin humming-bird. Latham, Synop. — *Trochilus multicolor*. Gmelin *Syst. nat.*

M. LATHAM est le premier qui ait décrit cette espèce ; mais il ignore de quel pays elle vient. C'est sans doute d'après cinq couleurs tranchantes et divisées par grandes taches sur son corps, que cet Ornithologiste lui a donné le nom d'*Harlequin*. Le vert-doré occupe le sommet de la tête, le menton, la gorge, la poitrine, le milieu du dos, et les petites couvertures des ailes ; des coins de la bouche part une petite bande bleue qui entoure les yeux, couvre les oreilles, l'occiput, les côtés et le dessus du cou ; elle est bordée de noir seulement sur ces dernières parties ; la couleur brune répandue sur le reste du dessus du corps, prend une nuance claire sur les pennes alaires et caudales ; un rouge cinabre sans éclat, colore le ventre, le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue. Longueur totale, quatre pouces ; bec, douze lignes, brun-clair ; mandibule supérieure couverte de plumes jusqu'aux narines ; pieds pareils au bec.

Cet oiseau est dans le Muséum britannique, où il a été dessiné par Syd. Edwards.

Latham donne, dans le Supplément de son *General Synopsis*, la figure d'une variété qui diffère, en ce qu'elle a plus de longueur et une petite bande d'un vert bleu au-dessous du demi-collier noir. Qu'on ajoute à cela que la partie supérieure du dos incline au vert, et que le dessous des pennes de la queue tend au pourpre, on en aura une idée parfaite. Cet Ornithologiste l'a décrit d'après un dessin qui est dans la collection du colonel Davies.

LE COLIBRI HUPPÉ, *Trochilus paradiseus* (Linné), habite la Nouvelle-Espagne, et a été ainsi décrit par Brisson<sup>1</sup>, d'après la figure qu'en donne Séba (tab. 61, fig. 4). Une belle huppe composée de plumes étroites et longues (quelques-unes ont jusqu'à neuf lignes), pare la tête de cet oiseau dont le plumage est généralement d'un beau rouge, à l'exception des couvertures et des pennes des ailes qui sont bleues; les intermédiaires de la queue outrepassent de beaucoup les latérales. Longueur totale, huit pouces et demi; bec, treize lignes et demie.

LE COLIBRI DU CHILI, *Trochilus galeritus*. Cet oiseau dont parle Molina dans son *Histoire naturelle du Chili* (pag. 219), a été placé dans ce genre par Gmelin. Une huppe pourpre orne la tête; le dessus du corps est vert-doré; le dessous aurore; les ailes et la queue sont brunes.

LE PETIT COLIBRI DE LA GUIANE, *Trochilus exilis* (Gmelin). Nous devons la connoissance de cette charmante espèce à Bancroft (Humming-bird of a black colour, *Guian.* 166). C'est la plus petite de ce genre. Sa longueur est d'un pouce et demi anglais, et son poids souvent au-dessous de cinquante grains; le bec est noir, un peu courbé à son extrémité et long de six lignes; une petite huppe verte à sa base, d'un or éclatant à son sommet, fait l'ornement de la tête; un brun verdâtre à reflets d'un rouge brillant couvre le corps, et un beau noir teint les ailes et la queue.

LE BRIN BLEU, *Trochilus cyanurus* (Gm.), est encore un des oiseaux de Séba (1, p. 84, t. 51, fig. 17.), qu'il faut voir en nature pour juger quelle est son espèce. Sa patrie, dit-on, est l'Amérique. Cet individu seroit un des plus grands Colibris; car sa grosseur est celle du Bec-figue, et sa longueur de huit pouces trois lignes. Son bec a quinze lignes de long; le front, le tour des yeux, la gorge et le dessous du cou sont bleus; un vert-clair est répandu sur le reste de la tête et du cou, le croupion, les pennes, les couvertures des ailes et de la queue: il est foncé sur les pennes de cette dernière et le dos; un cendré gris couvre la poitrine et les parties subséquentes; la queue est étagée, les deux pennes intermédiaires, qui sont plus longues que les latérales de deux pouces quatre lignes, sont d'un très-beau bleu; bec et pieds noirs: telle est la description qu'en fait Brisson. (*Voyez* la note ci-après).

LE COLIBRI BLEU, *Trochilus venustissimus* (Gm.). L'oiseau donné

---

<sup>1</sup> Comme les couleurs et les mesures indiquées par cet Auteur sont prises sur un oiseau figuré dans Séba, il faut s'en méfier.

d'un oiseau empaillé<sup>1</sup>, lorsqu'il n'existe pas de dissemblance marquante dans les autres proportions ou les couleurs. On sait que très-peu d'oiseaux sont mesurés fraîchement tués, et que le plus ou le moins de longueur des dimensions prises sur des peaux desséchées, ou des mannequins, dépend du caprice de celui qui les prépare. Quoi qu'il en soit, Brisson décrit ainsi le Colibri violet. La tête, les parties supérieures du corps, la poitrine, le ventre, les côtés, les cuisses, sont d'un noir de velours changeant en un violet très-foncé; les couvertures du dessus et du dessous de la queue, d'un vert-doré très-brillant; la gorge, la partie inférieure, les côtés du cou, d'un violet pourpré très-éclatant; les couvertures du dessus et du dessous des ailes d'un très-beau vert-doré; la queue est de la même couleur, changeante en noir de velours. Longueur totale, quatre pouces et demi; bec, noir, onze lignes et demie; pieds bruns. Toutes ces couleurs ont des reflets variés comme celles des précédens. Cet oiseau se trouve à Surinam et à Cayenne, où on le dit commun. Ceux de ces contrées qu'on m'a présentés comme tels m'ont paru des Grenats, et je n'ai pu découvrir dans aucunes collections ni au Muséum celui figuré dans Buffon.

LE COLIBRI POURPRÉ A COLLIER BLEU, *Trochilus purpuratus* (Gm.). Pennant qui a décrit cet oiseau dans ses genres (p. 63, t. 8, fig. 2), ne dit point quel pays il habite. Latham l'a placé parmi les Colibris avec cette description. Dessus de la tête pourpre; gorge et dos verts, un demi-collier d'un beau bleu sur le bas du cou; les ailes d'un pourpre foncé; la queue de la même teinte, et fourchue.

LE COLIBRI A TÊTE ORANGÉE, *Trochilus aurantius*. Gmelin. (Pennant, gen. birds, p. 63, pl. 8, hg. 3), a la tête orangée; la gorge et la poitrine jaunes; le dos et le ventre d'un brun foncé, les ailes pourpres, la queue d'un ferrugineux clair.

LE COLIBRI A FRONT JAUNE, *Trochilus flavifrons* (Gm.), est tiré du même Auteur que les précédens (p. 62, pl. 8, fig. 1). Le front est jaune, le corps et les couvertures des ailes sont verts; les pennes et celles de la queue noires. Telles sont les très-courtes descriptions de ces deux oiseaux, données par Latham, d'après son compatriote, sans désignation du pays qu'ils habitent. Est-il certain que ces oiseaux soient des Colibris?

---

<sup>1</sup> Voyez le Supplément à l'Ornithologie de Brisson. Il lui donne quatre pouces et demi; Buffon dit qu'il a trois à quatre lignes de moins; le Grenat décrit par Audebert n'a que quatre pouces; un autre qui est dans la collection de Vieillot, a la même longueur que celui de Brisson. Ce dernier a été empaillé à la Martinique par un Naturaliste très-exact dans les proportions et dimensions des oiseaux.

# HISTOIRE NATURELLE

## DES JACAMARS.

Par L. P. VIEILLOT.

---

# HISTOIRE NATURELLE

## DES JACAMARS.

---

### LE JACAMAR.

#### PLANCHE I.

Dessus du corps vert doré à reflets cuivreux ; gorge blanche ; ventre roux ; dix pennes à la queue.

Le Jacamar du Brésil. Brisson, Ornith. — Le Jacamar, Buffon, Ois. — Green Jacamar. Latham, Synop. — *Alcedo galbula*. Linné, *Syst. nat.*

DES couleurs analogues à celles des Colibris, et la demeure de cet oiseau au sein des bois les plus épais, sont sans doute les motifs qui ont décidé les Créoles de Cayenne à l'appeler le *grand Colibri des bois* : mais ses mœurs, sa nourriture, son physique ne permettent pas de le confondre avec eux. Le Jacamar ne vole point en troupe ; il vit seul, et ne se plaît que dans la solitude des forêts les plus sombres de la Guiane, s'écarte peu du canton qu'il a adopté, préfère les endroits les plus humides, sans doute parce que les insectes dont il fait sa seule nourriture, s'y trouvent assez abondamment pour favoriser son indolence naturelle. La tranquillité et le repos ont tant d'attraits pour cet oiseau solitaire, qu'il reste perché pendant la plus grande partie du jour sur une branche d'une moyenne hauteur. De temps en temps il interrompt le silence de ces forêts, et égaye sa solitude par un chant court et assez agréable : c'est par ce seul ramage qu'il communique avec ceux de ses pareils qui habitent dans son voisinage. Sa patience pour attendre les insectes qu'attirent la fraîcheur et l'humidité de sa demeure, son vol rapide, quoique court, et la préférence qu'il donne aux branches peu élevées, sont des caractères qui le rapprochent des Martin-pêcheurs. On ignore quelles couleurs, dans cette espèce, distinguent le mâle de la femelle. Sans doute que la difficulté de parvenir à leur retraite, ou peut-être le soin qu'ils mettent à cacher leurs amours et leur nid, ont jusqu'à présent restreint nos connaissances à cette esquisse. Un beau vert doré à

## LE JACAMAR A LONGUE QUEUE.

## P L A N C H E I I I .

Brun-violet; gorge blanche; douze pennes à la queue.

Le Jacamar à longue queue. Brisson, Ornith. Buffon, Ois. — Paradise Jacamar. Latham, Synop. — *Alcedo Paradisea*. Linné, *Syst. nat.*

ON retrouve sur la gorge de cet individu la plaque blanche qui semble être particulière à plusieurs Jacamars. C'est tout ce qu'il a de commun avec eux : son plumage est autrement coloré; il a deux pennes de plus à la queue, et les deux intermédiaires sont beaucoup plus longues : son genre de vie offre aussi un contraste frappant, quoique sa nourriture soit la même; il se plaît dans les lieux découverts, se perche à la cime des arbres et aime la société de ses pareils. Aussi les voit-on presque toujours par paire. Le ramage, ou plutôt le cri de cet oiseau, est un sifflement doux, répété rarement et si faible, qu'on ne l'entend que de près. Son nid et ses œufs sont inconnus. On le trouve au Brésil, à Cayenne et à Surinam.

Un brun-violet règne sur le dessus du corps, le menton et les joues; se change en vert sur la tête et le croupion; jette des reflets dorés sur les pennes secondaires et les moyennes couvertures des ailes; présente enfin un bleu-violet sur les pennes primaires et caudales, selon la réfraction de la lumière. Deux taches blanches sont sur les côtés du ventre. Longueur totale, onze pouces; bec, vingt-quatre lignes, noir ainsi que les pieds; queue étagée; les deux pennes intermédiaires ont deux pouces de plus que les autres, même davantage dans quelques-uns.

La femelle a les couleurs plus ternes, sans reflets cuivrés, dorés et violets; les deux pennes intermédiaires de la queue sont plus courtes.

M. Latham décrit, dans le Supplément à l'Abrégé général, une variété qui a les plus grands rapports avec cette dernière. Sa tête est brune, et la couleur du corps plus sombre qu'elle ne l'est ordinairement. C'est peut-être un jeune oiseau.

De la collection de Dufrêne.

## LE VENETOU FEMELLE.

## PLANCHE V.

Dessus du corps vert ; dessous roux sombre.

LE plumage plus terne de ce Jacamar me fait présumer que c'est la femelle du précédent, ou peut-être est-il dans un âge moins avancé ! Lorsqu'on n'a pour guide que la dépouille d'un oiseau, on est forcé d'avoir recours à des analogies ; mais quelquefois elles sont trompeuses : cependant on ne peut douter que celui-ci, d'après son ensemble, ne soit de la même espèce. Le corps, la taille, le bec sont pareils : la seule différence consiste dans les couleurs, qui, bien qu'à-peu-près les mêmes, se présentent sous un aspect moins brillant ; le vert est peu doré ; sur le haut de la gorge, un roux sombre remplace le blanc, et couvre toutes les parties inférieures du corps.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

**HISTOIRE NATURELLE**  
**DES PROMEROPS.**

Par L. P. VIEILLOT, Naturaliste-Voyageur.

---

# HISTOIRE NATURELLE

## DES PROMEROPS.

---

### INTRODUCTION.

CES beaux oiseaux, les uns ornés de huppés, les autres de plumes brillantes et frisées, et non moins riches que les Oiseaux de Paradis, sont répandus sur la surface du globe, mais ne se plaisent pas tous sous le même climat. Quelques Promerops aiment le ciel brûlant de l'Afrique et de l'Asie; d'autres préfèrent les chaleurs humides de l'Amérique. La Huppe seule habite l'Europe et se trouve jusques dans ses contrées les plus septentrionales: encore n'adopte-t-elle cette partie du monde que pendant la belle saison; car dès que les frimats, faisant périr les insectes, lui retranchent de sa nourriture, elle s'éloigne pour en chercher une plus abondante sous un ciel moins rigoureux. Néanmoins il paraît que cette émigration a quelqu'autre cause; car la Huppe abandonne aussi pendant l'hiver nos provinces méridionales, l'Italie, et même le doux climat de la Grèce. C'est seulement en Egypte que l'espèce est permanente, et là, comme en Laponie, elle porte à-peu-près le même plumage. Il n'en est pas de même d'une autre espèce qui en approche beaucoup, et qu'on rencontre dans le sein de l'Afrique et au-delà de la Ligne. Celle-ci a éprouvé quelques changemens; sa taille est un peu plus petite, sa huppe moins haute, et ses couleurs sont autrement disposées: néanmoins on reconnaît aisément qu'elle est de la même famille. Un profond Naturaliste a conjecturé que ces différences physiques dans les oiseaux sont occasionnées par le climat; d'au-

d'une branche voisine, soit en s'accrochant avec les ongles à l'ouverture du trou, ou en s'y introduisant d'emblée par un vol soutenu et stationnaire vis-à-vis l'entrée, comme font souvent les Etourneaux. Cette dernière manière leur est rarement nécessaire; car elles choisissent ordinairement des trous à large ouverture, comme on en voit aux vieux pommiers, poiriers, saules, etc.

La Huppe grise fréquente les grands bois, vit des mêmes alimens que la précédente, et de plus, est granivore. Si le Promerops à bec rouge grimpe le long des arbres pour y chercher sa nourriture, comme le dit un Voyageur en Afrique, il est entomophage, les insectes étant la nourriture favorite de tous les oiseaux grimpan; la Nature paraît leur avoir donné cette faculté de grimper, afin de purger les arbres de ces parasites qui, pour la plupart, naissent, vivent et meurent, soit sous leur écorce et dans leurs gerçures, soit dans les lichens et mousses qui les couvrent. Parmi les autres Promerops, plusieurs n'habitent que les forêts et se perchent à la cime des arbres. C'est à quoi se bornent les connaissances qu'on a de ces espèces. Les Naturalistes voyageurs qui les ont vus dans leur pays, se taisent sur leurs mœurs; ils ont négligé cette partie si essentielle à l'histoire des oiseaux, et laissé par-là aux nouveaux Naturalistes qui visiteront les retraites de ces charmans volatiles, comme celles de beaucoup d'autres, un vaste champ d'observations aussi neuves qu'intéressantes.

## L A H U P P E.

## P L A N C H E I.

Huppe composée d'un double rang de plumes ; dix pennes à la queue , traversées vers leur milieu d'une bande blanche.

La Huppe. Brisson , Ornith. Buffon , Ois. — *Upupa epops*. Lin. *Syst. nat.* — Hoopoe. Latham, Synop.

CETTE jolie Voyageuse , remarquable par le bouquet mobile de plumes rousses et noires qu'elle porte sur la tête , arrive en Europe au printemps ; elle en visite toutes les contrées , même les plus septentrionales , excepté l'Angleterre , où du moins elle est toujours fort rare ; et depuis la fin de l'été jusqu'au milieu de l'automne , selon que le pays qu'elle habite est plus ou moins au nord , elle quitte cette partie du monde pour se retirer en Afrique. « Cet oiseau , dit un savant Observateur <sup>1</sup> , » est un des plus communs dans la Basse-Egypte. Aux Huppes qui ne » quittent pas le pays , se joignent des troupes de Voyageuses venant des » régions septentrionales. On ne rencontre guère d'espace sablonneux , » quelque petit qu'il soit , sur lequel on ne voie des Huppes piétiner et » y enfoncer leur long bec. Elles s'y rassemblent souvent en petites » troupes ». En Europe , elles vivent solitaires , et rarement , hors le temps de la ponte , en apperçoit-on deux ensemble. Les jeunes même , dès qu'elles peuvent se suffire , se dispersent et s'isolent. En Egypte , le contraste est frappant ; car , dit Sonnini , « lorsqu'une d'entre elles est » séparée des autres , elle rappelle ses compagnes par un cri fort aigu , » en deux temps , *zi-zi*. Ce cri n'est plus le même lorsqu'elles sont per- » chées. Il peut assez bien s'exprimer par la syllabe *poun* , qu'elles pro- » noncent d'une voix forte et grave , presque toujours trois fois de suite.

<sup>1</sup> Sonnini , collaborateur de Buffon , ne s'est point borné à observer avec exactitude , pour peindre avec éloquence , les mœurs et les coutumes des Grecs et des Egyptiens modernes ; mais il a enrichi l'Histoire naturelle de notes intéressantes sur les précieuses et utiles productions qui naissent dans leurs fertiles contrées. C'est à lui que nous devons de nouvelles lumières sur nos oiseaux voyageurs. Il nous a fait connaître la route qu'ils suivent sous d'autres climats , et leurs habitudes qui varient souvent selon les pays qu'ils parcourent. Voyez ses Voyages en Egypte , en Grèce et en Turquie.

l'enduit de terre glaise et des matières les plus infectes <sup>1</sup>; ce qui donne aux jeunes Huppes une exhalaison dégoûtante.

Les nids que j'ai vus étaient composés de mousses et de feuilles sèches, mais en petite quantité. Ils ne portaient point cette odeur fétide. Cependant cela ne me paraît pas suffisant pour affirmer que tous sont pareils; car ce que j'ai dit ci-dessus m'a été communiqué par un homme digne de foi, qui m'a de plus assuré que la chair des Huppes est si désagréable dans cette contrée, qu'elle est absolument rejetée par les habitans. Il n'en est pas de même de celles qui habitent dans d'autres parties septentrionales de la France; seulement quelques-unes ont, plus ou moins, un fumet approchant du musc. Cet oiseau, qui devient très-gras en automne, est recherché en Italie, dans les îles de l'Archipel <sup>2</sup> et dans nos provinces méridionales. Il paraît qu'il n'est pas du goût des chats; du moins Montbeillard assure que ces animaux si friands d'oiseaux, ne touchent jamais à ceux-ci.

La Huppe, prise jeune ou vieille, s'accoutume aisément à la captivité, devient même très-familière, et s'accommode volontiers de divers alimens auxquels elle ne toucherait pas lorsqu'elle est libre. Elle saisit sa nourriture du bout du bec, qu'elle relève avec rapidité, et faisant un mouvement comme pour lancer sa proie en l'air, l'aspire et l'avale. Sa manière de boire est aussi remarquable. Elle plonge brusquement le bec dans l'eau et ne le retire pas de suite, lorsqu'il est plein, comme font la plupart des oiseaux, mais pompe et avale en même temps la quantité qui lui est nécessaire. Cette manière a quelque analogie avec celle des pigeons. Comme presque tous les entomophages et vermivores, elle boit peu: c'est pourquoi on la prend rarement dans les pièges que l'on tend près des fontaines et des abreuvoirs. Son vol est lent, sinueux et sautillant; elle ne se soutient en l'air que par un mouvement d'ailes souvent répété. Sa marche est uniforme et posée comme celle des perdrix; mais elle ne court pas comme ces dernières lorsqu'on lui porte ombrage, elle s'arrête, fixe l'objet et s'envole. Si on en croit quelques Auteurs, elle ne vivrait que trois ans; mais cette observation n'a été faite que sur des Huppes captives, dont les jours ont peut-être été abrégés par l'ennui et des alimens contraires. Il est probable qu'étant libre, sa vie est plus longue; car cette brièveté serait extraordinaire et même unique parmi les oiseaux: cependant on

---

<sup>1</sup> Note manuscrite communiquée par Sonnini. C'était l'opinion des Anciens. Le fait est combattu par Montbeillard. *Hist. des Oiseaux de Buffon.*

<sup>2</sup> Les deux époques de son passage dans ces îles sont à la fin de mars et au commencement d'août. Les Grecs l'appellent *Xilopedino*, poulet de bois. *Voyage en Grèce et en Turquie, par Sonnini.*

## LA HUPPE D'AFRIQUE.

## PLANCHE I I.

Rousse ; dos et couvertures des ailes variés de larges bandes, noires, blanches et rousses ; dix pennes à la queue.

Variété de la Huppe. Buffon, Ois.

JE donne ce nom à cette Huppe, parce qu'elle appartient exclusivement à l'Afrique, qu'elle en habite la partie méridionale, Malimbe dans le royaume de Congo, et le Cap de Bonne-Espérance, et qu'elle me paraît former une race distincte de la précédente, qui n'est que passagère dans cette vaste contrée. Comme celle d'Europe, elle ne se plaît que dans les plaines, préférant sur-tout celles qui avoisinent les bosquets. Son cri, ses mœurs et sa nourriture sont les mêmes ; mais elle en diffère un peu par le physique. Sa couleur est généralement d'un roux lustré ; son aigrette est moins haute, et n'a point ces taches blanches qu'on remarque sur celle de la Huppe d'Europe. Les couleurs des ailes sont autrement disposées ; enfin, la bande blanche qui traverse les pennes de la queue est plus rapprochée de leur origine.

Cet oiseau a neuf pouces de longueur ; le bec noir et grisâtre à la base ; l'aigrette d'un beau roux foncé et frangée de noir : cette couleur rousse couvre le reste de la tête, le cou, le haut du dos, les petites couvertures des ailes, le dessous du corps, et s'éclaircit sur le ventre et les cuisses. Le roux se rencontre encore sur les couvertures inférieures de la queue qui sont terminées de blanc ; le croupion est de cette dernière couleur ; les ailes composées de dix-huit plumes, ont les huit premières entièrement noires ; les sept suivantes en partie de même, se colorent de blanc depuis leur origine jusque vers leur milieu ; mais vers les trois quarts de leur longueur, cette couleur se resserre et prend la forme d'une bande étroite : enfin, ces plumes sont terminées par une teinte roussâtre ; les trois dernières d'un brun foncé sont bordées de roux. Les pennes de la queue sont noires et traversées à environ onze lignes de leur origine, par une large tache blanche. Les pieds sont bruns.

Cet individu fait partie de la collection de Perrein de Bordeaux.

## LE PROMEROPS.

PLANCHE IV. <sup>1</sup>

Ventre tacheté; douze penes à la queue, d'un gris-brun, les six intermédiaires très-longues et presque égales.

*Upupa promerops*. Linné, Gmelin, *Syst. nat.* — Le Promerops. Brisson, Ornith. — Le Promerops brun à ventre tacheté. Buffon, Ois. — Cape promerops. Latham, Synop.

SELON M. Latham, ce Promerops et le Guépier gris d'Ethiopie de Buffon (*Merops cafer* Lin.) seraient le même oiseau. Il est vrai que la très-courte description qu'en donne Linné d'après un dessin, le fait présumer. On le reconnaît encore dans le Grimpereau caffre de Gmelin (*Certhia caffra*). Cette espèce est très-commune dans les collections; ce qui annonce qu'elle n'est pas rare dans sa patrie. Néanmoins on n'est entré, jusqu'à présent, dans aucun détail sur sa nourriture, ni sur ses mœurs: on sait seulement qu'elle habite le Cap de Bonne-Espérance. Montbeillard désigne pour un mâle, l'oiseau figuré dans les planches enluminées de Buffon (n°. 637), et pour une femelle, celui décrit par Brisson.

Cet oiseau a dix-huit pouces; le bec noir, et long de dix-huit lignes; un gris roux couvre le sommet de la tête, dont les plumes sont étroites et pointues; un gris-brun règne sur l'occiput, le dos et les penes primaires des ailes; enfin, un gris-blanc borde les secondaires; le croupion est d'un vert d'olive; le menton et la gorge sont blancs: on remarque sur leurs côtés une raie longitudinale, pareille au dos et qui s'étend jusques sur le cou; la poitrine est roussâtre et le ventre rayé longitudinalement de brun et de blanc; le jaune colore les couvertures inférieures de la queue; les six penes latérales sont étagées; les plus longues ont huit pouces de moins que les six intermédiaires qui en ont dix à onze de longueur. Les pieds sont noirs.

De la collection de Dufrene.

<sup>1</sup> L'oiseau est figuré d'un sixième au-dessous de sa grandeur naturelle.

---

 LE PROMEROPS A BEC ROUGE.

## PLANCHE VI.

Corps de couleur d'acier poli à reflets bleus, violets et d'un vert doré; ailes et queue tachetées de blanc; pieds plus courts que dans les autres.

Red billed Promerops. Latham, Synop. Suppl.

**M. LATHAM** qui, le premier, a fait connaître ce Promerops, dit qu'il a été apporté de l'Inde. C'est tout ce qu'il nous en apprend<sup>1</sup>. Sa longueur est d'un pied. Son bec a vingt lignes; les narines sont ovales, et placées près de sa base. Une riche couleur d'acier poli couvre la tête, la gorge et le dos; elle se change en bleu sur la première, et en violet sur la seconde. Un vert brillant pare la poitrine et le ventre, dont la partie inférieure et les cuisses offrent un gris noir changeant; les ailes dépassent à peine l'origine de la queue; ce qui fait présumer que son vol est de peu d'étendue. On remarque sur leur pli quelques petites lignes rouges. Leurs couvertures sont d'un vert doré, et leurs pennes pareilles à la tête; les six primaires ont à l'extérieur une tache blanche de forme ovale; la queue est cunéiforme et de la même couleur que les ailes. Toutes les pennes, à l'exception des quatre intermédiaires, ont une tache blanche sur chaque côté de leur tuyau, placée à un pouce environ de l'extrémité: ces taches presque ovales, et placées obliquement, ne sont pas tout-à-fait opposées l'une à l'autre. Les pieds longs d'un pouce, sont forts, et de la même couleur du bec; les ongles sont noirs et crochus<sup>2</sup>.

Cet oiseau est au Muséum d'Histoire Naturelle.

---

<sup>1</sup> Je crois reconnaître dans cet oiseau celui dont le voyageur le Vaillant donne une courte description (tom. 2, pag. 305 et 307, premier Voyage). « Son cri, dit-il, est composé des syllabes répétées avec » précipitation, *gra, ga, ga, ga*. Il grimpe le long des branches pour y chercher des insectes, dont » il se nourrit, et qui se cachent sous l'écorce, qu'il détache très-adroitement. . . Ils se couchent en » foule dans différens trous des gros arbres ».

<sup>2</sup> Cet oiseau paraît se rapprocher des Guépriers, par ses pieds courts; mais il tient au Promerops par la jointure des doigts et sa queue étagée. C'est sans doute ce qui a décidé Latham à le ranger parmi les derniers. J'ai eu occasion d'examiner plusieurs de ces oiseaux. J'en ai vu d'une taille inférieure à celui-ci, et dont les couleurs sont plus ternes. Peut-être cette différence est-elle due à l'âge ou au sexe. Mais elle n'est pas suffisante pour que l'oiseau mérite d'être figuré.

primaires, brunes à l'intérieur, d'un carmelite sale à l'extérieur, dépassent l'origine de la queue d'environ quatre pouces. Le ventre est rayé transversalement de noir et de blanc; les plumes sont grisâtres à leur origine, noires au milieu, et blanches à l'extrémité. Les unes ont jusqu'à cinq raies alternativement de ces deux couleurs; d'autres n'en ont que trois, mais le blanc les termine toutes. Les pieds sont de couleur de chair dans cet individu. Celui décrit par Sonnerat les a noirs.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

une forme et une coupe extraordinaire : leurs barbes sont très-courtes d'un côté, très-longues de l'autre et se terminent en demi-cercle. Le second bouquet paraît contraster par sa forme avec le premier ; les plumes qui le composent sont plus longues, se courbent avec élégance et joignent à la richesse des mêmes couleurs, l'éclat du plus beau vert-doré : elles sont, de plus, remarquables par une raie d'un bleu changeant en violet qui borde les tuyaux dans toute leur longueur. Parmi ces plumes, les unes diminuent graduellement de largeur jusqu'à leur extrémité ; les autres, par-tout égales, ont leur bout arrondi d'un côté, et terminé en pointe de l'autre : toutes ont les barbes disposées comme les précédentes ; mais elles sont effilées, décomposées et n'ont de barbules qu'à leur extrémité. Enfin, vers l'origine de la queue naissent des plumes longues semblables aux subalaires de l'Émeraude ; elles sont d'un beau noir, et s'étendent à une certaine distance sur les pennes caudales. Le dos est pareil à la tête. Les ailes sont d'un noir changeant en violet ou bleu, selon les divers aspects. Sa queue est composée de douze pennes, dont les cinq intermédiaires ont deux pieds trois à quatre pouces, et dépassent de beaucoup les autres qui sont toutes étagées ; la plus courte n'a que deux pouces et demi. Toutes sont larges, et finissent en pointe ; leur couleur en dessus est d'un beau noir à reflets d'acier poli, et en dessous ce noir se change en marron foncé. Les pieds sont pareils au bec.

Cet oiseau fait partie de la collection de Dufrêne.

Les Ornithologistes ont rangé parmi les Promerops plusieurs oiseaux, dont nous ne donnerons que la description, n'ayant pu, jusqu'à présent, nous les procurer en nature<sup>1</sup>.

LE PROMERUPE (*upupa paradisea*, Lin.) a été décrit par Séba, et figuré dans son Ouvrage (tom. 1, p. 48, pl. 30, fig. 5.). Cet Auteur nous apprend qu'il se trouve dans les Indes orientales où il est très-rare. Il a dix-neuf pouces de longueur; le bec un peu arqué et d'une couleur de plomb; la grosseur de l'Étourneau; la huppe d'un beau noir ainsi que la gorge, le cou et la tête; le ventre d'un cendré clair; les ailes et la queue d'un rouge bai-clair: cette dernière est composée de plumes inégales, les deux intermédiaires étant plus longues de onze pouces que les latérales; les pieds sont pareils au bec.

LE PROMEROPS A AILES BLEUES (*upupa mexicana*, Gmelin.). C'est au même Auteur que nous devons la connaissance de cet oiseau. (Thesau. t. 1, p. 73, pl. 45, fig. 3). Il se trouve au Mexique, habite les hautes montagnes, se nourrit de chenilles, mouches et autres insectes. Il a la grosseur d'une Grive, dix-huit pouces trois quarts de longueur, le bec un peu arqué, noirâtre et bordé de jaune; un gris obscur, changeant en vert de mer et en rouge pourpré, domine sur les parties supérieures et antérieures du corps; un bleu-clair colore les ailes; le dessus de l'œil et le ventre sont d'un jaune-clair. Les plumes caudales sont pareilles au dos, mais d'une teinte plus foncée et à reflets verts et pourpres. Elles sont d'une longueur inégale; les quatre du milieu beaucoup plus longues que les latérales, dépassent les ailes de onze pouces.

LE PROMEROPS ORANGÉ (*upupa aurantia*, Gmelin. Séba, tom. 1, p. 102, pl. 66, fig. 3.) habite les Barbades, selon Brisson, et les Berbices, selon Montbeillard. Il a la grosseur du précédent, environ neuf pouces et demi de longueur, le bec de couleur d'or et très-pointu, la base entourée de petites plumes rouges. Tout son plumage est orangé, mais cette couleur prend différentes teintes en différens endroits; une teinte dorée sur la tête, la gorge et le cou; une teinte rougeâtre sur les plumes primaires des ailes et celles de la queue qui sont d'égale longueur; enfin, une teinte jaune sur tout le reste. Telles sont les couleurs du mâle selon Montbeillard, qui regarde le PROMEROPS JAUNE de Brisson comme la femelle. Les Mexicains la nomment *cochitotl*. (Fernandez, *Nov. Hispan.* pag. 46,

<sup>1</sup> Si nos recherches sont heureuses, nous donnerons les figures de ces oiseaux.

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

## COLIBRIS ET OISEAUX-MOUCHES.

### A

**A**DULTE. Caractère distinctif d'un Adulte, pag. 78  
**A**MÉTHISTE (l'oiseau mouche). Décrit par Buffon, comme espèce nouvelle. A de grands rapports avec le Rubis dont il paroît être une variété. Sa description, 115  
**A**RAIGNÉE AVICULAIRE (l'). Attrape les

Oiseaux-mouches et suce leur sang. Forme de son nid. Est toujours en guerre avec une espèce de Fourmi qui la tue, 12  
**A**RLEQUIN (le colibri). Espèce nouvelle décrite par Latham. On ignore le pays qu'elle habite. Sa description. A une variété, 123

### B

**B**ARBES DES PLUMES (les). Sont composées, comme la plume, d'une tige et de barbules. Les barbes des plumes brillantes n'ont de barbules qu'à leur base; le reste est nu, cylindrique, lisse et très-poli, 7. La forme cylindrique n'est qu'en dessus; en dessous, elles sont creusées en gouttière. La tige dans la partie lisse est du double plus grosse, 8. Les barbes des plumes du Martin-pêcheur, n'ont de barbules qu'à leur base et à leur extrémité. Parmi les plumes brillantes, il en est qui en sont totalement munies; telles que les plumes bleues des ailes du Geai d'Europe; mais elles sont courtes et ne peuvent être aperçues que lorsqu'une barbe est séparée des autres. Celles des plumes vertes de certains perroquets ont leur tige séparée et laissent voir les barbules; mais leur couleur est mate, ce qui en tempère le brillant, *ibid.* Celles des plumes du Cotinga vert n'ont point d'aspérité ni de particules saillantes, 9. Celles qui ont des couleurs métalliques sont munies de barbules dont l'aspect annonce la dureté, *ibid.* Les barbes des plumes dorées du Coucou-doré d'Afrique, ont des barbules entièrement colorées. Celles des plumes du Paon sont entièrement colorées de vert-doré, mais les barbules sont convexes. Dans le Jacamar les barbes sont plates; les effets de la lumière font paraître leur tige tantôt saillante et tantôt enfoncée, 10. Celles des plumes du *Certhia Senegalensis*, ont des barbules très-grosses, d'inégale longueur, et fortement marquées de points enfoncés, *ibid.* Celles des plumes de la gorge du Rubis-topaze, ont la tige, vers la base de la plume, grêle, terminée en pointe, et munie dans toute sa longueur de barbules noires, longues et très-fines; celles de l'autre partie sont colorées à leur extrémité de l'or le plus pur; les barbes de ces plumes sont munies d'une longue tige; les barbules de sa

première moitié sont longues et semblables à des poils très-déliés; mais la partie colorée a les barbules plus larges extrêmement denses et d'un très-beau poli, *ibid.* Elles sont profondément creusées en gouttière, et présentent à la lumière, une surface concave, semblable à celle d'un réverbère. Effets de la lumière sur ces plumes. Couleurs changeantes qui en résultent, 11. Les barbes des plumes dorées des Colibris sont profondément échancrées à leur extrémité; le bout de la tige est dénué de barbules, ressemble à un poil délié, et se termine par un petit renflement, *ibid.* Celles des plumes du Colibri-topaze sont terminées en forme de lance, et ont une barbe qui dépasse les autres, *ibid.* Celles de la femelle ont les dernières barbules blanches, 12  
**B**ARBULES (les). Sont des parties très-fines et très-déliées qui garnissent les tiges des barbes; comme celles-ci garnissent les tiges des plumes. Celles qui ont des couleurs métalliques sont dures, larges dans toute leur longueur, et paroissent tronquées à leur extrémité. Vues au microscope, on aperçoit sur leur surface une file de points très-lumineux et enfoncés, 9. Celles des plumes du Paon sont convexes, 10. Voyez BARBES, PLUMES, COULEURS.

**B**EC DES OISEAUX-MOUCHES (le), a une forme différente de celui des Colibris, 14. En quoi il diffère, *ibid.* Il est des espèces où la différence est très-peu prononcée, 47

**B**RIN-BLEU (le), n'est point un Colibri, 13. Sa description, 125

**B**RIN-BLANC (le). Description de ce Colibri, 37. La femelle est privée de deux longues plumes à la queue. La longueur de son bec et son plumage varient, 38. Le jeune mâle diffère des adultes, *ibid.* Sa description, 39

### C

**C**ARACTÈRES GÉNÉRIQUES. En quoi ils consistent dans les Oiseaux-mouches et les Colibris. L'on en fait deux genres. Ce qui distingue l'un de l'autre. Cette distinction est difficile à saisir dans quelques espèces, 14, 47

**C**ASSIQUES (les). Ont les plumes brillantes, 7  
**C**HASSE. Manière de la faire aux Oiseaux-mouches et Colibris; le sable, l'eau, le plomb gâtent leur plumage. L'explosion de la poudre suffit quelquefois pour les faire tomber. Le filet nommé toile

- Peut-être en est-ce la femelle dont Buffon et Brisson ont fait une espèce particulière. Sa description, 114, 115  
 ESCARBOUCLE (l'). Regardé par Buffon comme une espèce distincte du Rubis-topaze, et par Mauduit comme une variété. Sa description, 102  
 ÉTOURNEAU-CUIVRE D'AFRIQUE (l'). Les barbes de ses plumes ont des barbules plus longues à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elles sont vers leur tige et les deux tiers de leur longueur jusqu'à l'extrémité, d'un bleu très-foncé. Les barbes s'imbriquent les unes sur les autres de manière que le noir est totalement caché. Ses couleurs sont métalliques, 9, 10

## F

- FEMELLES (les) des Oiseaux-mouches et Colibris ont ordinairement un caractère particulier, 79

## G

- GEAIS (les), ont des plumes brillantes. Forme des barbes, 8. Voyez BARBES.  
 GRENAT (le), est décrit plusieurs fois par les auteurs, 13. Figuré dans Edwards, avec des couleurs trop claires et trop brillantes. Buffon a fait erreur en le donnant comme une espèce distincte. Sa description, 17  
 GUIT-GUIT (les), ont des plumes brillantes, 7

## H

- HAUSSECOL A QUEUE FOURCHUE (le), est une espèce nouvelle. Se trouve à S. Domingue. Habite la lisière des bois de préférence aux Savannes. Se perche à la cime des grands arbres. A un petit chant analogue à celui de l'Oiseau-mouche à ventre gris, 32. Sa description, 33  
 HAUSSECOL DORÉ (le). Est une nouvelle espèce. Il a été confondu avec le Haussecol vert. En quoi il en diffère. Sa description, 29, 30  
 HAUSSECOL DORÉ femelle, 31  
 HAUSSECOL VERT (le), est remarquable par la tache noire de la poitrine. A des variétés sous des noms particuliers. Pourquoi on lui a conservé son nom. Habite S. Domingue, se plaît près des habitations, se perche souvent sur une branche sèche, étend sa queue en éventail. Ne chante point, crie continuellement lorsqu'il vole, attaque et combat les oiseaux qui approchent de son nid, 23. Il n'y a point de différence entre le mâle et la femelle. Quelques individus ont le bas-ventre blanc. Sa description, 24. Description de ses petits, *ibid.* Ceux du Haussecol vert à queue fourchue n'en diffèrent que par la queue fourchue et le bec moins arqué, 32  
 HUPECOL (le). Buffon ne lui donne que sept à huit plumes sur les côtés du cou; c'est une preuve que l'oiseau qu'il a décrit n'avoit pas le nombre complet, 94. Il en a quatorze, 118. Sa description, 95. La femelle n'a ni huppe ni plumes longues sur les côtés du cou. Sa description, 96. Le *Hupecol adulte* diffère du mâle en ce qu'il est privé de la bande jaunâtre sur le bas du dos. Les plumes du cou sont plus courtes. Sa description, 97. Le très-jeune mâle se distingue des femelles par les plumes du côté du cou qui sont plus longues, 118

## J

- JACAMARS (les), ont les barbules entièrement dorées et plates, 10  
 JACOBINE (la). Ainsi nommée à cause de ses couleurs, 55. Voyez OISEAU-MOUCHE A COLLIER.  
 JACOBINE VARIÉE (la), est probablement un jeune mâle en mue, ou la femelle qui n'est pas connue. Est décrit comme variété. Sa description, 56  
 JEUNES. Caractères distinctifs des Jeunes, 78

## L

- LANGUE. Celle des Oiseaux-mouches et des Colibris est bifide, a la propriété de s'allonger, 6. Sa forme. L'oiseau plonge seulement la partie divisée dans la corolle des fleurs. Les filets saisissent les parties mielleuses. Incertitude où est situé le réservoir de la nourriture qu'ils conservent pour leurs petits, 100  
 LUMIÈRE (la). Ses effets sur les plumes dont les couleurs sont mates, changeantes, métalliques et à reflets, 8, 9, 10, 11. Voyez COULEURS.

## M

- MANAKINS (les). Ont les plumes brillantes, 7  
 MOTACILLA TROCHILOIDES. Espèce nouvelle confondue mal-à-propos avec le Pouillot. Préf. 3

## N

- NIDS. Forme de ceux des Oiseaux-mouches et Colibris. Où ces oiseaux le placent. De quoi ils le composent, 6, 24, 101  
 NOIR-BLEU (le). Décrit par Bancroft. Ses rapports avec le Colibri-grenat, 116 et *note 1*  
 NOMENCLATEURS (les), ont décrit un grand nombre d'espèces. Ce nombre doit être réduit, 13  
 NOMENCLATURE. Pourquoi on n'y a rien changé. Préf. 3  
 NOURRITURE. Celle des Oiseaux-mouches en captivité, d'après Labat, 100  
 NEWTON. Motifs du changement des couleurs, d'après sa théorie, 9

## O

- ŒUFS (les), des Oiseaux-mouches et Colibris sont blancs, du moins dans toutes les espèces connues, 99  
 OISEAUX. Distinction des Oiseaux dans trois âges différens. Ce qui caractérise un jeune, un adulte et un vieux, *Note 1*, 78  
 OISEAUX-MOUCHES. Les Péruviens font des tableaux avec leurs plumes, 7. Ils sont colères,

- espèce nouvelle par Latham. A les plus grands rapports avec le jeune Rubis-topaze dans sa première mue. Sa description, 114  
**OISEAU-MOUCHE TOUT VERT (l')**, a le bec un peu arqué. Est rapporté à celui d'Edwards. Ses différences; moitié plus grand que l'Or-vert que Buffon a rapporté au même. A une variété à queue violette, 84, 85  
**OISEAU-MOUCHE VIOLET A QUEUE FOURCHUE (l')**, rangé mal-à-propos par Gmelin avec les Colibris à bec arqué. Sa description, 71

## P

- PAON (le)**, a les barbules entièrement couvertes et dorées, 10  
**PERROQUETS (les)**. Leurs plumes sont moins brillantes que celles des Guit-guits. Pourquoi, 8  
**PICS (les)**, ont les plumes brillantes, 7  
**PLASTRON BLANC (le)**, est soupçonné par Audubert, d'être une femelle. Sa description, 35, 36. C'est un jeune du Haussecol vert. 128  
**PLASTRON NOIR (le)**. Plusieurs Colibris ont du rapport avec lui. La figure représente le vrai Plastron noir. Est remarquable par une tache noire qui s'étend depuis le menton jusque sur le ventre. Sa description, 20  
**PLASTRON VIOLET (le)**, donné par Latham, comme une variété du Plastron noir, regardé plutôt comme une variété du Haussecol vert.  
 Leur grande analogie. Dissemblance très-foible. Sa description, 124  
**PLUMAGE (le)**. Signe incertain pour reconnoître les espèces. Préf. 3. Celui des Oiseaux-mouches et Colibris a des couleurs qui ont la propriété de changer de nuances, selon la direction du jour qui les éclaire, 7. Voyez BARBES, COULEURS.  
**PLUMES (les)**, sont composées d'une tige ou tuyau garni de barbes, 7. Une seule de la gorge du Rubis-topaze pèse autant que trois plumes de couleur matte d'un volume égal, 10, 11. Celles de tous les oiseaux ne sont pas creusées en gouttière; il en est de plates et terminées en pointe. Cause du plus ou du moins d'éclat, 12. Voyez COULEURS, BARBES et BARBULES.  
**PONTE (la)**, n'est composée que de deux œufs, 6. Temps de l'incubation, 99

## R

- RUBIS (le)**. Sa description. Habite l'Amérique-Septentrionale jusqu'au Canada. Y arrive en mai. Le quitte à l'automne. Se retire pendant l'hiver dans les Florides. Se trouve rarement dans les Antilles. N'est pas farouche, 66. Est colère, se bat pour la possession des fleurs; ne peut long-temps supporter la privation de leur miel. Périt à l'automne ou au printemps, s'il est privé de fleurs. Est très-méfiant. Position qu'il prend lorsqu'on lui porte ombrage, 67. Son nid, de quoi il le compose. Le mâle partage le travail et couve alternativement avec la femelle, 68. Celle-ci diffère beaucoup du mâle, n'a pas la queue fourchue. Les plumes sont rondes à l'extrémité et pointues dans le mâle. Sa description, 69. Le Tomineo de Gmelin, est une jeune femelle, 70. Description du jeune mâle. Se distingue de la femelle par de petits points bruns sur la gorge, 70  
**RUBIS (le grand)**. N'est pas le même que le Rubis-émeraude. En quoi ils diffèrent. Sa description, 60  
**RUBIS-ÉMERAUDE (le)**. Sa description, 114  
**RUBIS-TOPAZE (le)**. Espèce nombreuse. Le Rubis huppé d'Edwards est une variété, si réellement il a une huppe. Raisons qui en font douter, 62. Sa description, 63. Sa femelle n'est point l'oiseau indiqué par Brisson ni celui de Buffon, 62. Sa description, 103. Il a le bec un peu arqué, 83. Le jeune Rubis-topaze, à l'époque de sa première mue, a été donné par Buffon comme la femelle, et décrit par le même comme espèce particulière, 64, 65. Cet oiseau dans son très-jeune âge n'étoit pas connu. Sa description, 104

## S

- SAPHIR (le)**, a, selon Gmelin, une variété. Sa description, 73. Est soupçonné d'être un adulte ou une femelle, 105. Desc. du mâle, *ibid.* Desc. de deux jeunes. Différence qui existe entr'eux, 106  
**SAPHIR-ÉMERAUDE (le)**. A la queue arrondie, selon Buffon. Elle est fourchue. A une variété selon cet auteur. Sa description, 75. Il habite la Martinique et la Guadeloupe, 76  
**SASIN (le)**, est très-rare, se trouve à la baie de Nootka. Nom que lui donnent les naturels. Ses habitudes. Ses rapports avec le Rubis. Sa description, 110. En quoi diffère la femelle. Sa description d'après Latham, *ibid.* Le jeune. Son caractère distinctif, 111  
**SOU-MANGAS (les)**. Ont été nommés improprement Colibris par des auteurs et voyageurs. En quoi ils diffèrent, 48  
**SOUFFRE**. Sa vapeur employée comme préservatif contre les insect. rongeurs. Fait plus de dégât qu'eux. Décolore et décompose les plumes, 53

## T

- TAILLE**. Pourquoi elle diffère dans les Oiseaux empaillés, 53  
**TROCHILUS-CAPENSIS** de Gmelin, n'est point un Colibri, 49

## V

- VERT-DORÉ A QUEUE BLANCHE ET VERTE (le)**. A le bec un peu arqué. Raisons qui l'ont fait placer parmi les Oiseaux-mouches. Espèce nouvelle et très-rare. Habite la Guiane. Sa description, 83  
**VERT ET NOIR (le)**. Sa description. Habite l'île de Porto-Rico, 19  
**VERT-PERLÉ (le)**. Est un jeune du Haussecol vert de S. Domingue, 128  
**VIEUX**. Caract. distinctifs d'un vieux oiseau, n. 1, 78

## JACAMARS.

## J

- JACAMARS (les)**. Sont classés avec les Martin-pêcheurs, par Linné. En quoi ils diffèrent. Sont